

N° 310

L'ÉCRAN français

Semaine du 13 au 19 juin

1951

Danièle Delorme tournera, peut-être, prochainement, « Le Roman d'une jeune fille laide », avec Jacqueline Audry (à qui elle dut d'être « Gigi »). Profitant de quelques instants de repos et des premiers beaux jours de l'année, Danièle est allée canoter sur la Marne.

France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACHELLA : SANS COMMENTAIRE



Charles Vanel dans les studios italiens. Il tourne, actuellement, « Incantesimo Tragico », de Mario Sequi, avec Maria Félix et Rossano Brazzi.



Renée Cosima est engagée pour « Gibier de potence », réalisation de Richebé, scénario d'Autrenche et Blondeau, avec Arletty et Georges Marchal.



Pierre Blanchar fera sa rentrée au théâtre, dans une pièce d'André Roussin, « La Main de César », pièce dans laquelle il aura Charpini pour partenaire.



Suzanne Cloutier tournera-t-elle dans « Nez de cuir », le prochain film d'Yves Allégret ? Rien n'est encore décidé ; il est aussi question de Brigitte Auber.



Contrairement à ce qui a été annoncé, c'est en Angleterre que Charles Boyer jouera, sur scène, le « Don Juan en Enfer », de Bernard Shaw.

Ici Paris !

Scénaristes au travail : André-Paul Antoine écrit avec Jacques Becker le prochain film de ce dernier : « Casque d'or », qui se déroulera de 1898 à 1900. Maurice Aubergé travaille avec Harry Decoin sur le scénario « La Vérité sur Bébé Donge », d'après Simenon.

On repart d'*Une fille sur la route*, qui d'ailleurs va changer de titre. Peut-être : « Paris-Monie-Carlo ».

Peu de nouveaux projets :

Le titre du prochain film de Henry Lepage n'est pas encore décidé : soit *Ci-pit le crime*, soit *Le Crime est mort*. De toutes manières, il s'agit d'un film policier ; et le docteur Locard, de la police, collabore au scénario. Héros : Pierre Louis ou Roger Piguet. Peut-être : Armand Bernard, Jésé Noguero, Jacques Varennes, Jean Tissier, Nathalie Nattier.

Après *Le Plaisir*, il est question pour Max Ophuls de faire une nouvelle version cinématographique de *Mélo*, la pièce de Henri Bernstein, jadis filmée avec Gaby Morlay et Victor Francen.

Engagements de comédiens : Pasqual, Grégoire Aslan et Noël Roquevert dans *Les Passages pour Monsieur le Maire*, nouveau titre du film de Maurice Labro, avec André Claveau, Jean Brochard et Robert Lombard, tourné dans *Le Plaisir* de Max Ophuls. Jacques Castelot et Armonet partiront pour l'Italie pour y tourner le prochain film de Mario Soldati : *Le Contrebardier galant*, qui contera le roman de la Pommade et de Mandrin.

Ici Rome !

Lattuada a commencé le tournage d'*Anna*, avec Silvana Mangano, Vittorio Gassman, Raf Vallone, Gaby Morlay, Jacques Dumesnil. Chef-opérateur : Oettino Martelli.

On achève *Perdizione*, réalisation de Gianni Franciolini, images d'Anchise Brizzi, avec Alida Valli, Amadeo Nazzari, Jean-Pierre Aumont.

Mario Sequi réalise *Incantesimo tragico*, avec Maria Félix, Rossano Brazzi, Massimo Serato, Charles Vanel, Irma Gramatica. Chef-opérateur : Piero Portalupi.

Baccio Bandini prépare pour le mois de juillet *Menzogna* (titre provisoire), avec Umberto Spadaro et Della Scala.

Tandis que Dino Risi mettra en scène à la même époque *La Grande Aventure*, qui sera un film pour enfants.

Festivals

* HEIDELBERG : Un « Critérium international du Cinéma » aura lieu à Heidelberg, du 26 juillet au 5 août. * HELSINKI : Un Festival du Film Tchécoslovaque vient d'avoir lieu. * KARLOVY-VARY : On a appris avec stupeur, tandis que se poursuivent les préparatifs du festival, que le gouvernement des États-Unis vient d'interdire aux citoyens américains de se rendre en Tchécoslovaquie. Qui baisse le rideau de fer ? * PRAGUE : Qui baisse le rideau de fer ?

Qui baisse le rideau de fer ?

- GÉRARD PHILIPE : *Le Cid*
- RITA HAYWORTH en Isadora Duncan
- FERENC SZUSZA débute à l'écran
- TYRONE POWER suspendu

Devant le succès du Festival de printemps (500.000 spectateurs paysans dans 3.685 villages), aura lieu, également dans les campagnes, un Festival d'été. ★ VICHY : On projétera les films français suivants : *Le Voyage de l'Américain*, de Henri Lavalet ; *L'Etrangère*, Madame X., de Jean Grémillon ; *Ombre et lumière*, de Henri Calef, et *Maria*, filmée avec Gaby Morlay, d'André Hunebelle.

Ici ou ailleurs

* BUCAREST : Au cours du premier semestre 1951, plusieurs centaines de films ont été projetés dans les campagnes devant environ 1.000.000 paysans. Ce qui représente par rapport à 1949 une augmentation de 10 %.

* BUDAPEST : On prépare Des pétanes au stade, film de long métrage, en couleurs, avec le célèbre avant-centre de l'équipe de Hongrie de football, Ferenc Szusza, la réalisation sera de Márton Kelej et le scénario de György Szeps et Gyula Gulyás, tous deux radiodrappeurs.

* HOLLYWOOD : Tyrone Power a assez

de jouer les films à cape et d'épée, il

a refusé de tourner *Lydia Baileys*. La Fox

a immédiatement suspendu le contrat de l'acteur. * HOLLYWOOD : Ce sera peut-être une biographie filmée de la danseuse Isadora Duncan que tournera Rita Hayworth pour sa rentrée en Californie.

* HOLLYWOOD : Mark Robson tournera en technicolor *South of Samoa*, adapté du roman de W. Somerset Maugham « Mackintosh », avec Farley Granger et Joan Evans, tournage en janvier 1952, en Océanie.

* KIEV : La République d'Ukraine

compte cette année 5.705 cinémas, dont

4.916 situés dans les localités rurales, soit

deux fois plus qu'en 1941.

* LONDRES : Sortie avec succès de *White corridors* de Pat Jackson (réalisateur de Western Approaches) : film entièrement tourné dans un hôpital.

* NEW-YORK : Sortie de *Kon-Tiki*, réalisé par le naturaliste norvégien Thor Heyerdahl au cours de la traversée sur un radeau entrepris par lui et cinq compagnons, des côtes du Pérou à la Polynésie.

* PARIS : Reda Caïre publie ses souvenirs, je le jure... sans

nigre.

Si cela vous amuse

* HOLLYWOOD : Glenn Ford s'est laissé pousser la barbe pour un rôle ; un soir, alors qu'il rentrait chez lui, il a été pris pour un vagabond par un policier qui l'a emmené au poste. Il fut relâché trois heures plus tard. * ROME : Silvana Mangano, qui doit encore penser à Riz amer, est, paraît-il, émue à la pensée d'incarner dans Anna le rôle d'une religieuse. Les Sœurs

Voyages

* JOAN FONTAINE est venue passer quelques jours à Paris avant de se rendre à Londres pour y tourner un film.

* ON ATTEND L'ARRIVÉE PROCHIÈRE DE MARY PICKFORD ainsi que celle de Richard Conte dans la capitale parisienne.

* FRANÇOISE ROSAY et Fernandel en vacances à Capvern.

LES MILLE ET UNE NUITS



13966
APRÈS LA FAILLITE DE « MONSIEUR VERDOUX », POUR RECONQUERIR L'AMÉRIQUE, IL NE DOIT PLUS ÊTRE UN PENSEUR MAIS UN CLOWN



dans deux films américains repris depuis la guerre avec un succès éclatant. Le *Clown vers l'Or* et *Les Tambours de la Ville*. La critique dans la presse américaine et le public religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y ajoute, dans son cas, une célébrité étrange dans la presse britannique contre le mercantilisme de Hollywood. La faillite de Chaplin sur ce terrain est grande fortune dans la carrière de Chaplin, qui a une autre accroche et le succès religieux prétend toujours montrer des intérêts merveilleux. Il s'y aj



DANS son « croquis à l'emporte-tête » du n° 211 de juillet 1949, « Le Minotaure » rapportait cette réponse de Frank Villard : « Qu'est-ce que je demande dans la vie ? Chaque année, un film, une toile, un ami et un appartement. Et je serai le plus heureux des hommes... »

En 1951, Frank Villard est le plus heureux des hommes : il a tourné *Gigi* en 1949, *Minne ou l'Ingénue libertine* en 1950, *Les Amants de Brasmort* et *La Belle Image* en 1951. Il a réalisé plusieurs toiles particulièrement réussies, a découvert la meilleure amitié puisqu'il s'est marié et possède (enfin) un appartement.

Frank Villard habite Montparnasse. Une petite rue mal pavée et qui semble avoir perdu ses passants. S'il plait, c'est un désastre.

L'appartement de Frank est plutôt celui d'un peintre que celui d'un acteur. La baie vitrée, la recherche du coloris dans l'ameublement, le chevalet, les ébauches, les cadres aux murs, et le passé même du locataire (dès l'âge de dix-sept ans François Drouineau prépara les Arts Décos, travaillait aux Beaux-Arts et devenait l'assistant-décorateur de Dourinou aux studios de la Victorine), tout révèle le rapin.

S'il vous parle peinture, « l'oncle de Gigi » vous dira sans ambage : « la peinture, c'est la photo d'un geste par le dessin ». Il vous entretiendra aussi longuement de Gustave Doré et vous fera même voir les Fables de La Fontaine qu'il a illustrées, mais il sera beaucoup plus prolix sur son véritable métier, son métier d'acteur.

— Je ne veux pas... hum... je ne

FRANK VILLARD CHEZ LUI...



« Ce tableau est de moi. C'est le port de La Rochelle. » Et Frank parle de sa Charente-Maritime natale.



« Le trésor de ma bibliothèque : les fables de La Fontaine, illustrées par Gustave Doré ! »

voudrais pas, plutôt, que les gens s'entendent à l'âge pour distribuer les rôles. L'acteur et le comédien appartiennent à deux corps de métier bien différents : l'acteur est le monsieur qui a le don, la chance de jouer la comédie en montrant sa personnalité ; le comédien est l'esclave de son personnage...

Un acteur comme Frank Villard tient compte de la critique mais il se fie beaucoup au goût de sa jeune femme.

Frank et sa femme ont eu dernièrement un accident d'auto : « J'aurais pu laisser ma peau, nous dit-il, mais on sort d'un tel moment en comprenant davantage la valeur de la vie. »

Villard ne veut pas être le personnage d'un seul et unique rôle. L'oncle de Gigi et le marin des *Amants de Brasmort* sont aussi dissemblables que le fantaisiste de *La Boîte aux rêves* et le drôle d'individu du *Signal rouge*.

Villard se renouvelle dans chacun de ses films.

Il fut un temps, maintenant bien révolu, où les spectateurs ne reconnaissaient pas Frank Villard et le prenaient pour Jacques Dumesnil.

Frank Villard est sympathique, bon enfant, sa cravate est de bon goût, son rire sonore et sa poignée de main franche comme lui-même.

Pendant l'interview, il préparait sa valise (une véritable valise de globe-trotter). Il empilait des séries de chemises et

de cravates, parlait avec enthousiasme de sa Charente-Maritime natale, de son prochain film *Notre peau*, devenu depuis *Le Cap de l'Espérance*.

— Je pars demain tourner les extérieurs sous la direction de Raymond Bernard, avec Edwige Feuillère...

Tandis que Villard fermait sa valise, nous jetions un dernier coup d'œil sur ses toiles, sur le port de La Rochelle, sur le raidé escalier qui mène à la chambre, sur l'esquisse restée sur le chevalet.

Frank se retourna vers nous : « Salut, les gars, à bientôt ! »

Bob BERGUT.

SES FILMS

Cartacalha, *La Boîte aux rêves*, *Le Mystérieux M. Sylvain*, *Fausse identité*, *Feu sacré*, *L'Ennemi sans visage*, *Le Cavalier de Croix-Mort*, *Les Souvenirs ne sont pas à vendre*, *Le Mariage de Ramuntcho*, *Gigi*, *Manèges*, *Vient de paraître*, *Le Signal rouge*, *Minne ou l'Ingénue libertine*, *Fusillé à l'aube*, *La Belle Image*, *Les Amants de Brasmort*

Inédits :
Avalanche, *Le Garçon sauvage*, *Le Cap de l'Espérance*.



Dans un cabaret parisien, Frank Villard, sa jeune femme et leurs amis, Michèle Morgan et Henri Vidal.



Sur le métier d'acteur, Frank est intarissable : « L'acteur et le comédien appartiennent à deux corps de métier bien différents. »



Partenaire de Renée Saint-Cyr, dans « Fusillé à l'aube ».



Une photo d'essai de Pierre Fresnay et Frank Villard, dans « Vient de paraître ».



Dans « Les Amants de Brasmort », avec Jackie Flynn.

ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE

DANS "LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE", STENGEL VEUT RÉVÉLER LA VÉRITÉ SUR LES PRIX DE BEAUTÉ

C a commence chez Nénette, le bistro où les équipes qui tournent à Neuilly viennent se restaurer pendant la pause.

Le, en criant fort, on peut faire comprendre à Max Revol, à Renaud Mary ou à Jacqueline Gauthier qu'on est en train de leur parler.

Enfin on se retrouve sur le plateau.

Jacqueline Gauthier est dans une chambre d'hôtel, ferme la porte, jette dans un coin l'imperméable qu'elle porte sur le bras, enlève son chapeau et le jette sur une table, s'assied et jette quelque part où doit se trouver Renaud Mary, un regard dont je n'ai pu comprendre exactement le sens, ne connaissant pas les plans qui viennent avant et après. J'ai cru comprendre tout de



Jacqueline Gauthier a essayé de photographier Christian Stengel et Renaud Mary.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
SAINTE-MAURICE 7, rue des Réservoirs ENT. 38-40	Chacun son tour	A. Berthomieu Desmonceaux	R. Lamicoreux, C. Dechamps, M. Philippe, M. Mercadier, J. Marken, J. Fusier-Gir, P. Faivre.	L.P.C. 163, Fg Saint-Honoré ELY. 07-16
JOINVILLE 20, av. Gallieni et FRANCÉOUR 6, rue Francœur MON. 72-01	Le Plaisir	Max Ophüls, Benedek	J. Gabin, D. Darrieux, G. Célin, C. Dauphin, G. Morlay, G. Leclerc, P. Dubost, C. Ripert, D. Delorme, M. Renaud.	STERA-FILMS 95, Ch.Elysées BAL. 25-62
NEUILLY 42 bis, bd du Château MAI. 30-33	Moumou	René Jayer Caudrier	R. Murzeau, Pierre Louis, Bussière, J. Batti, A. Poirre, N. Natiér.	JAD FILM 76, Champs-Elysées BAL. 79-16
PHOTOSONOR 17 bis, quai P.-Doumer Courbevoie - DEF. 22-57	La plus belle fille du monde	Ch. Stengel I. Leriche	F. Arnoul, J. Cauthier, Alari, M. Riquelme, Francis, L. Seigner, Castelot, P. Bernard, Crémieux, M. Revol, Mary, M. Rézamey, M. Cassot.	E.T.P.C. 3, rue Clément-Marot BAL. 07-50
BILLANCOURT 49, q. du Point-du-Jour MOL. 51-24	Danse ma romance	Richard Pottier Dupont	Luis Mariano, Nicole Mau-ray, Marthe Mercadier.	S.F.C.-SIRIUS 10, rue Mesnil KLE. 62-09
EPINAY 10, rue Dumont PLA. 21-05	Pas de vacances pour M. le maire	Maurice Labro A. Lafargue	André Claveau, Paschal, G. Aslan, Les Petres Sisters, Ch. Duvallet.	JASON-L.C.C. 18, rue de Marignan BAL. 13-96
PLACE CLICHY 15, rue Forest MAR. 76-95	Un grand patron	Yves Clampi Bauchamp	F. Fresnay, R. Devillers, R. Alexandre, J.-C. Pasca, M. Voidet.	DISCINA 128, rue La Boétie ELY. 10-40
CÔTE D'ARGENT rue Casteja BORDEAUX	Le Désir et l'Amour	H. Decoin G. Testard	M. Carol, A. Préjean, C. Sevilla, A. Villar.	STE GEN. CIN. 1, rue de Presbourg COP. 24-53
EXT. Région parisienne	Le Passage de Vénus	M. Gleize Brachet	Larquey, Duvalles, A. Pol-vre, Bussière.	MONDIA FILM 11, rue de Vienne EUR. 40-59
EXT. Côte d'Azur	Ce Coquin d'Anatole	E. Conziat	Serano, M. Mathys, Duvalles, A. Flore.	BURGES FILM 76, rue Lauriston PAS. 25-40
EXT. Hautes-Alpes	Deux sous de violettes	Jean Audibert Gibault	D. Robin, Y. Robert, M. Bouquet, H. Crémieux	CINEPHONIE 20, rue François ELY. 90-74
EXT. Tarnet	Le Cap de l'Espérance	R. Bernard M. Hartwig	E. Feuillère, F. Villar, A. Valmy, N. Maurey.	ARIANE-SIRIUS 44, av. Champs-Elysées BAL. 05-63
EXT. Béziers	Bouquet de joie	Maurice Cam Kerdax	Ch. Trenet, T. Thamar, H. Poupon, Armentel, H. Bel-langer, Henrery, Orchestre, Titi mes et ses Merry Boys, J. Février.	SONOFILM Marseille
EXT. Alger	Nous irons à Monte-Carlo	Jean Boyer Guillo	R. Ventura et son orchestre, M. Elloy, J. Batti.	HOCHÉ PRODUCTION 14, avenue Hoché WAG. 81-93
EXT. Maroc	Jocelyn	I. de Casembra Ph. Senné	I. Desailly, S. Valère, J. Vilar, Mlle Nicky.	PANTHEON PROD. 95, Champs-Elysées
	La Noce des 4 Jeudis	Guy Lefranc Mottet	L. Jouvet, D. Gélin.	PROD. J. ROITFELD 19, rue de Bassano COP. 28-74
	Musique en tête	H. Combert et C. Orval	J. Hélian et son orchestre, R. Hirigoyen, Ch. Lemier, I. de Trébert, Gabriello, J. Gaillard, G. Garcin, C. Deréal, Marie-France, M. Martin, Francine.	RADIUS PRODUCTION 5, rue Lincoln ELY. 86-21
	Maria-Pilar	P. Cardinal Knabe	V. Romance, Cl. Laydu, S. Pélaye, Ph. Richard, P. Van Eick.	PARAL FILM 1, rue Lord-Byron
	Le Capitaine Ardent	A. Zwoboda R. Fergas	R. Saint-Cyr, J. Davret, R. Tootain, Gilles Quétant.	S.M.P. 17, rue de Marignan ELY. 21-92

Les élèves de l'I.D.H.E.C. sont en train de terminer leur film-examen de fin d'études. Ils ont besoin d'un certain nombre de figurants amateurs bénévoles, pour jouer entre le 25 juin et le 6 juillet. Nous faisons appel à tous les amis du cinéma pour aider nos jeunes étudiants cinéastes. Ecrire d'urgence à « L'Ecran français » (Jacques Krier - I.D.H.E.C.).

sur les écrans de Paris

GUERNICA et autres films : Programme inégal mais intéressant (Fr., ital., belge)

GUERNICA
Réal. : Alain Resnais et Robert Hessens. Commentaire : Paul Eluard. Musique : Guy Bernard. Opér. : H. Ferrand et A. Dumaitre. Panthéon Production.



GAUQUIN
PABLO CASALS
DE RENOIR
A PICASSO
VISITE A PICASSO
TRANSPORTS
URBAINS
PARADIS PERDU

d'accepter de voir la peinture de Picasso expliquée par le simple fait qu'elle est « passionnelle », ce qui n'explique rien.

L'explication dans Visite à Picasso reste surtout d'ordre psychologique, et c'est d'autant plus irritant qu'on vient de voir Guernica. Le film vaut cependant pour d'autres qualités.

Après un bref rappel des différentes « époques », Haesaerts nous entraîne à Vallauris, dans l'atelier du peintre.

Il se place un moment qui, à lui seul, vaudrait le déplacement, moment où, face à nous, Picasso dessine sur une plaque de verre.

Ce serait affaire de critique de peindre de dire et d'expliquer comment crée Picasso. J'y renonce. Aussi bien, le film vous le montrera mieux que je ne saurais le faire. C'est, en tout cas, un spectacle extraordinaire.

Comme pour Van Gogh, Resnais a cherché, avec son Gauguin, à raconter la vie du peintre à l'aide de ses œuvres. La peinture et la vie de Gauguin se prêtent moins à cet exercice que celles de Van Gogh. Aussi le film donne-t-il parfois l'impression d'un morceau de virtuosité, où l'œuvre du peintre est sacrifiée au profit des intentions de Resnais et de Gaston Diehl, où les toiles sont écrasées par les panoramiques, travellings ou effets de montage.

Luciano Emmer raconte, lui aussi, une histoire avec Le Paradis perdu.

Mais c'est l'histoire même qui raconte le peintre, Jérôme Bosch.

Emmer a seulement cherché à nous guider à travers ce grouillement de figures monstrueuses. Il y a parfaitement réussi. Le montage est d'une telle clarté qu'on se passe aisément du commentaire, italien, et non sous-titré.

Le film sur Pablo Casals, que Georges Freedland et Michel Ferry ont eu la modestie d'appeler « reportage », et dont L'Ecran vous a entretenu lorsqu'il fut programmé au Cinéma d'Essai, contient de remarquables documents sur le grand virtuose.

Les scènes de travail, si elles n'ont pas la même qualité (mais les choses étaient moins faciles), sont bien proches de celles de la Visite à Picasso et sont aussi passionnantes.

La récréation : Transports urbains de Marcel Gibaud (auteur d'un Bad-ton réalisé dans le même esprit), est un canular d'étudiant qu'on peut trouver réussi dans son genre.

Cela ressemble à un film comique comme un pitre ressemble à un comédien.

J.-P. DARRE.



Fragment de la fresque de Picasso, « Guernica ».

LE VIOLENT : Hou ! fais-moi peur.

IN A LONELY PLACE

Réal. : Nicholas Ray. Adapt. : Edmund H. North. Scén. : Andrew Solt. Interpr. : Humphrey Bogart, Gloria Grahame, Frank Lovejoy, Carl Benton Reid, Art Smith, Martha Stewart, Robert Warwick, Morris Ankrum, William Ching, Steven Geray, Imogene, Burnett Guffey, Son : Howard Da Silva. Musique : Morris Stoloff. Prod. : Santana, D.st. : Co-lumbia. 1950. 94 min.

L'essai est assez laborieux, mal-adroit et peu convaincant.

D'autant qu'il est difficile, après avoir vu le Guernica de Resnais,

aujourd'hui, il n'est pas possible de faire sortir Bogart de son éternel personnage de dur des durs — « Box-office zéro » répondraient les industriels de la pellicule.

Alors le résultat, c'est une fois de plus un film de violence, de sang et de fils. Variante — pas tellement nouvelle — la scène se passe à Hollywood. On ne s'en aperçoit guère, d'ailleurs, puisque l'action se déroule uniquement dans des bars, des voitures et les appartements luxueux de Bogart ou de la dame — la dame étant en l'occurrence Gloria Grahame — la taxi-girl au grand cœur de « Crossfire », qui joue ici d'une façon très juste un personnage assez difficile.

Le héros est un scénariste cynique, bagarreur, qui se refuse à faire n'importe quel film — je ne sais trop ce qu'en a pensé le véritable scénariste du « Violent » — qui est très plausiblement soupçonné du meurtre d'une jeune personne. Une femme l'aime, se donne à lui et croit l'avoir dompté, quand elle sait qu'il est plus que jamais capable de tuer. De là à ce qu'elle aussi le prenne pour un assassin...

Il y a dans le film autant de barbares qu'un amateur de violences gratuites peut en souhaiter, autant de sourires cyniques, de courses en voiture ou d'yeux injectés de sang qu'il est possible. Il y a des fils — des bons et des méchants, comme de juste — l'ivrogne de service et quelques vamps. Comme d'habitude. Il y en a même trop. Et c'est pour cela que le film n'accroche jamais vraiment le spectateur. Les grimaces de Bogart et les hurlements de frêtrayeur de Gloria Grahame ne peuvent plus réussir à nous faire peur.

Nous en avons trop vu des films de ce genre, et si « Le Violent » est loin d'être un des plus mauvais, il n'en manque pas moins d'un intérêt majeur : celui de nous montrer la réalité. Des hommes, et non des fils ou des cinglés, le vrai visage de Hollywood, avec sa Commission des Activités antiméricaines, ses trafics, la pauvreté intellectuelle de ses mai-tres à penser, etc., et non le restaurant de luxe des stars et des producteurs. Voilà la réalité d'autre-Atlantique, que les films d'autre-Atlantique que ne nous montrent pas.

Yvon SAMUEL.



Dessin de Picasso, extrait également du film d'Alain Resnais.

HUMPHREY BOGART est vraiment un très grand acteur. Le jour où un producteur lui donnera sa vraie chance, le jour où un metteur en scène lui fera jouer un rôle où il pourra enfin se payer le luxe d'avoir l'air d'un homme comme les autres, ce sera certainement une bonne surprise. Mais, malheureusement, nous savons qu'à Hollywood,

(SUITE DES CRITIQUES PAGE 8.)

QUATRE DANS UNE JEEP : Une mauvaise preuve par quatre (Suisse)



Réal.: Léopold Lindberg. Scén.: dial.: Richard Schweizer. Interp.: Viveca Lindfors, Ralph Meeker, Joseph Yadin, Paulette Dubost, Dylan, Michael Medwin, Hans Putz. Images: Emil Bérna. Musique: Robert Blum. Prod.: Praesens Film A. G. Dist.: S.P.D.C. 1951. 100 min.

ENTRE le film projeté sur l'écran et celui qui était en projet sur le papier, il y a souvent un écart,



« Les Chaines du Destin » : Barbara Stanwyck et John Lund.



Humphrey Bogart et Gloria Grahame : « Le Violent ».



« Une Fille à croquer », avec Serge Reggiani, Louise Carletti et Francis Blanche.

UNE FILLE A CROQUER : Un fruit vert (Fr.)

Réal., adapt.: Raoul André. Scén., dial.: Francis Blanche. Int. : Gaby Morlay, Louise Carletti, Serge Reggiani, Francis Blanche, Adrienne Gallon, Edith Fontaine, Charles Deschamps, P. Dac, Louis Blanche, Jérôme Poulen, Roger Legris, Paul Demange, Maurice Schutz. Musique: Henri Leca, René Chalain. Prod.: Films Marceau 1950. 90 min.



quand ce n'est pas un abîme. Et dans l'ignorance où l'on est généralement des intentions réelles de l'auteur, on risque toujours de lui prêter celles qu'il n'a pas eues et qu'il récuserait s'il avait l'occasion de s'expliquer.

Pour une fois, cette erreur d'interprétation se trouve écartée. Léopold Lindberg a eu l'occasion de s'expliquer. Cannes.

Quatre dans une jeep, a-t-il dit, est tel qu'il l'a voulu : un « document objectif et une « œuvre » de bonne volonté », s'appuyant sur une situation concrète (un couple traqué par les Russes et protégé par les Occidentaux) et localisée (à Vienne) pour définir l'actuelle mésentente internationale et pour suggérer des solutions.

Tout ce qui, à mon sens, est le plus grave : ces propos, par lesquels Lindberg s'est lui-même privé du bénéfice du doute, qu'on aurait pu lui accorder au seul vu de son film. Car, *Quatre dans une jeep* n'est pas un « document objectif » (il y eut à Cannes jusqu'à un Américain ayant servi à Vienne pour affirmer que les choses ne s'y passent pas ainsi), et la « bonne volonté » de ses auteurs ne pouvait, de ce fait, qu'être vain et finalement pernicieuse.

Je ne me hasarderai pas à parler de mauvaise foi, encore que cette hypothèse ne soit pas inadmissible, surtout si l'on pense que Lindberg n'est pas seul en cause dans cette affaire. En tout cas, il y a pour le moins un phénomène d'avènement et d'inconscience typique du présent état d'esprit du monde occidental. La preuve en est que Lindberg et ses supporters à Cannes ont paru très étonnés du jugement porté sur le film et de la protestation soviétique.

Quatre dans une jeep ne s'élève en aucune façon au-dessus du débat tel que le présentent les adversaires de l'URSS. Malgré ses apparences fallacieuses, c'est un film antisoviétique du type courant, exactement conforme à la conception de la paix des gouvernements occidentaux. « Asseyons-nous autour du tapis vert, cautions gentiment, essayons de nous comprendre, mais qu'il soit d'abord bien entendu que les Russes ont tous leurs torts !

Peut-être est-il légitime de faire des films de parti-pris. Mais alors, qu'en ait le courage, ou la lucidité de les présenter comme tels !

Ce qui rend celui-ci impardonnable, c'est qu'il se donne pour impartial, qu'il bat pavillon neutre (suisse) et qu'on tente de l'assimiler à *Marie-Louise*, à *La Dernière Chance* et aux *Anges marqués* qui, eux, étaient des films réellement objectifs.

L'un des passages les plus émouvants de *Quatre dans une jeep* est le rappel de la fraternité d'armes de l'Américain William Long et du Soviétique Vassili Voroschko lors de la lutte commune contre l'Allemagne nazie et l'évacuation des malentendus et des suspicitions qui ont maintenu compromis cet accord épiphémère. Mais, le drame, justement, c'est qu'un film tel que *Quatre dans une jeep*, loin de clarifier la situation, ne peut qu'accroître le malentendu.

Jean THEVENOT.

EN soi, l'idée d'une transposition comico-policière du *Petit Chaperon rouge* ne manquait pas d'originalité. Germant dans le fertile cerveau de Francis Blanche, elle devait, pensions-nous, donner naissance à une savoureuse parodie burlesque...

Il y a loin de notre attente au film que nous avons vu, l'autre soir. Non pas qu'*Une fille à croquer* soit une œuvre monotone et ennuyeuse : on y sourit souvent et il y a quelques excellents moments. Mais les meilleures scènes tournent court et les multiples improvisations comi-

ques

Edouard BERNE.

LES CHAINES DU DESTIN : Grinçantes (Am. v.o.)

NO MAN OF HER OWN
Réal.: Mitchell Leisen. Scén.: Sally Benson, Catherine Turney, d'après un roman de William Irish. Interp.: Barbara Stanwyck, John Lund, Jane Carroll, Phyllis Thaxter, Lyle Bettger, Henry O'Neill, Richard Denning, Carole Mathews. Images: Daniel L. Fapp. Son: Don Mc Kay et Gene Garvin. Musique: Hugo Friedhofer. Prod.: Paramount 1950. 87 min.



de devenir scénariste en vingt leçons. Sept ou huit coups de théâtre (pardon, de cinéma), répartis au long du film et succédant, si faire se peut, à des moments de calme relatif, mais relativement seulement : le spectateur doit sentir que le drame est sous-jacent à ces apparences de sé-férence.

Pas de doute, l'élève a été consciencieux; jugez-en : Barbara Stanwyck va être mère. Le père est un mauvais garçon qui l'abandonne. Elle prend le train. Elle y rencontre une jeune femme dans le même état intéressant qu'elle-même (à un mois près, c'est vous dire !) et qui se rend chez ses beaux-parents qu'elle va voir pour la première fois : ils n'ont pas même une photo d'elle. Accident de chemin de fer : un échange de bagage, auquel l'apprenti scénariste a pensé à temps, fait croire à tout le monde que Barbara est la belle-fille (celle-ci a été tuée). Et elle va vivre chez les beaux-parents, enchantée du cher petit dont elle leur fait ainsi cadeau.

Et tout cela se passe en technicolor, un technicolor acceptable. De belles chevauchées qui vous feront perdre un moment, si toutefois vous n'avez rien de mieux à faire !

LE MUSTANG NOIR: et indompté (Am. d.)

RED CANYON
Réal.: George Sherman. Scén.: Maurice Geraghty, d'après le roman de Zane Grey. Interp.: Ann Blyth, George Brent, John McIntire, Jane Darwell, James Seay, David Clarke, Willard Willingham, Howard Duff, Edgar Buchanan, Chill Wills, Lloyd Bridges, Ed. Mc Donald, Dewey Pyle. Images: Irving Glassberg. Son: Leslie J. Carey, Vernon W. Kramer. Musique: Walter Scharf. Prod.: Universal 1949. 82 min.



L'est d'un noir de jais, le technicolor lui donne même des reflets bleutés (comme la barbe des Latins) il a un port de tête majestueux, un trot photogénique, c'est un mustang (lisez cheval sauvage) de bonne race. Il joue toutefois avec le métier consumé d'un cheval de cirque, hennit, se cabre, caracole toutes les fois que cela est nécessaire et ne se laisse approcher que par la chère fille du ranch, celle de tous les westerns.

Il

La capture du mustang noir ou Noir-Velours, son dressage, s'accompagnent évidemment de chevauchées, de coups de feu, d'une course où le sauvage animal distance tous les pur-sang de la région et du baiser final.

Il

La fière Lucy épousera le vainqueur de Noir-Velours qui, auparavant, aura fait justice de ses parents (un père et un frère) sortes de gangsters du Far-West et ennemis jurés de la famille de la demoiselle...

Il

Et tout cela se passe en technicolor, un technicolor acceptable. De belles chevauchées qui vous feront perdre un moment, si toutefois vous n'avez rien de mieux à faire !

Riou ROUVET.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

dans américains protègent leur retraite. » Même image. Fox dit : « Contre-attaque foudroyante de nos troupes. Ce pont qui saute coupe toute retraite aux sino-coréens. »

Même assorties d'un commentaire exact, ces images restent insupportables au regard et au cœur.

G. B.

Allez voir...

Justice est faite (un problème actuel. Fr.). — Journal d'un curé de campagne (intéressant. Fr.). — L'Ecole buissonnière (excellent. Fr.).

Pour passer le temps...

La Belle image (amusant. Fr.). — Edouard et Caroline (gentil. Fr.). — Nobile oblige (humour macabre. Angl.). — Primavera (plein de fraîcheur. Ital.). — Les Gaités de l'escadrille (une rigolade. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Lumières de la ville (Chaplin. Am.). — Les Marins de Cronstadt (une épope. Sov.). — La Beauté du Diable (René Clair. Fr.). — Les Plus belles années de notre vie (après-guerre aux U.S.A. Am.). — Brève rencontre (émouvant. Angl.). — Le Diable au corps (Autant-Lara. Fr.).

Courts métrages...

Guernica et programme de documentaires. — Saint-Paul-de-Vence (avec « Côte de campagne »).

Jean LAUNAY.

P. S. — Pas de traitres.

“ L'ÉCRAN FRANÇAIS ” VOUS PRÉSENTE SA SANDALE “ ÉTOILE DE PARIS ”



SANDALE en VERNI NOIR ou en ANTILOPE (noir - bleu - marron - gris blanc - rouge)

Qualité de 1^{er} choix

Semelle crêpe ou cuir extra-souple avec intercalaire liège incassable

Au prix de 2.050 francs au lieu de 2.500 francs

Frais de port et contre-reemboursement compris

Service province

Vous pouvez vous procurer cette sandale en adressant votre commande accompagnée du bon ci-joint à

L'ÉCRAN FRANÇAIS, 6 Bd Poissonnière, Paris, avec le contour de votre pied sur une feuille de papier, ainsi que votre pointure.

Expédition sous huitaine.

BON VEDETTE à découper



Ann Blyth, Howard Duff et deux chevaux blancs, dans « Le Mustang noir »; Johnny Sheffield.

RENOIR

PICASSO

Une image du court métrage : « De Renoir à Picasso ».



Raf Vallone et Alain Cuny, dans « Le Christ interdit ».

« Une Fille à croquer », avec Serge Reggiani, Louise Carletti et Francis Blanche.

Jean COCTEAU vous présente le film de marionnettes réalisé par JIRI TRNKA

SURVINT le vent d'Est. Il était habillé en Chinois. C'est de cette manière rapide, celle des grands poètes, que Hans Christian Andersen s'exprime dans le conte *La Grotte des Vents*. Et cette phrase concise et si frappante résume le film que je vous annonce.

La neige, les aurores boréales et le vent du Nord transportent souvent les plus belles légendes. Et l'on dirait que la petite Sirène, la petite marchande d'allumettes, le petit canard et tant d'autres petites et grandes merveilles voyagent jusqu'à nous dans les calettes des bals de Gösta Berling, escortées par les loups.

Andersen est mort en 1875, malheureux parce qu'une petite fille qu'il embrassait sur la plage ne l'avait pas reconnu. Il se voulait glorieux auprès de l'enfance et c'était son seul orgueil. Mais sa gloire dépasse l'enfance. Elle vient des grandes personnes, qui ne sont pas fières d'être de grandes personnes et que l'enfance habite encore.

Dans une époque qui se croit consciente d'elle-même, et scolaire pour ainsi dire, dans une époque où chacun se contrôle et se nomme professeur de son âme, il est beau de voir venir au monde une œuvre enfantine comme le film *Le Rossignol de l'Empereur de Chine*.

On connaît l'histoire. Du moins, on devrait la connaître. L'Empereur de Chine se meurt d'ennui entre le cérémonial de la cour et ses automates. Un automate qui frappe des cymbales et dans le socle duquel apparaissent des attributs de l'étiquette (lever, coucher, promenade, repas) est, pour le pauvre Empereur, une horloge implacable. Rien n'est livré au hasard. C'est au point qu'un album qui lui arrive par surprise montre les moindres objets qu'il possède et qui composent ses seules distractions. Ses objets, sauf un supplémentaire et qui demeure une énigme aux yeux de tous. C'est un rossignol. Qui, dans cette cour artificielle, connaît le rossignol qui chante sur une branche pour un pauvre pêcheur au clair de lune ? Et la cour se met en quête. Elle risque même de prendre pour le rossignol une grenouille qui vocalise assez prétentieusement au-dessus de l'eau. Mais une petite fille dirige l'escorte, et l'Empereur verse des larmes en entendant le rossignol.

Voici le rossignol dans une cage d'or que la cour rapporte au palais en grande pompe. Hélas ! une fois en cage et libre de se promener sur la pelouse à l'heure dite, le rossignol ne chante plus.

C'est un faux rossignol, un rossignol mécanique, cadeau envoyé par malice, qui détrônera le vrai rossignol et ravira le Prince avec la petite phrase musicale qu'il rabâche de minute en minute. La cour unit l'extase du Prince. Les larmes coulent. Les applaudissements éclatent. Musique au lit, musique à table, musique aux audiences. Le pauvre Empereur se lasse de la petite rengaine, et le voilà qui se bouche les oreilles et qui se sauve

consulter son singe astrologue. Car le vrai rossignol s'est enfui. Et des phénomènes bouleversent le ciel des noms et des astres.

Et l'Empereur tombe malade, et l'Empereur s'épuise, et l'Empereur va mourir.

Par bonheur, la petite fille veille, bien qu'elle ait été éconduite pendant les premiers triomphes du faux rossignol.

Et le rossignol revient se poser au bord de la fenêtre de l'Empereur et chante. Il éloigne la mort qui occupait la chambre. Elle recule. Elle retourne arroser les tombes de ses jardins de marbre et de fer.

Entre nous, le premier chambellan allait un peu fort. Ce vilain homme essayait déjà couronne et sceptre et s'asseyait sur le trône. Châtié soit. Au petit lever, lorsqu'il entre chez l'Empereur, escorté de ses dignitaires pour constater le deuil impérial, il trouve un Empereur ingame et qui se livre à des actes d'une désinvolture inouïe. Par exemple, ouvrir de ses propres mains une fenêtre qu'on lui ferme et se brosser les dents tout seul, chose qui ne s'était encore jamais produite dans les annales du règne.

Vous devinez, selon l'usage des entreprises de ce genre, que les objets et le comportement de l'Empereur transportent les objets et les actes du petit garçon qui les rêve. Ce sont ses jouets et sa propre maladie qui figurent à l'écran les épisodes et les personnages du célèbre conte d'Andersen.

Il se dégage de ce conte une manière de splendeur. La bonté d'Andersen l'embrase. Il semble que des feux de Bengale rougeoient autour d'un cœur qui flambe. On demeure, en outre, stupéfait de l'art avec lequel nos cinéastes ont humanisé des jouets très simples et sans l'emploi du moindre artifice.

Ce film adorable renforce ma thèse. Le cinéma n'est pas la cinématographie. Le cinéma est une notion morte. Aller au cinéma n'a plus de sens. On s'y rendait jadis sans se soucier de la qualité de l'œuvre. La cinématographie, par contre, est un art qui débute et commence à prendre ses lettres de noblesse. La cinématographie est un véhicule neutre qui permet d'exprimer n'importe quoi. *Le Rossignol de l'Empereur de Chine* en est une preuve de plus. Et je souhaite aux personnes qui ont préservé leur enfance d'y prendre le même plaisir que moi.

Jean Cocteau
x

LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR DE CHINE sortira, à Paris, en grande exclusivité à l'Avenue et au Français, le 22 juin. Les commentaires sont écrits et dits par Jean COCTEAU.

* Au même programme, le film soviétique en couleurs: ILS ETAIENT TROIS PETITS CASTORS commenté par Jean EFFEY.

LE SCANDALE DU TRAIN DE POITIERS

La lecture de "l'Écran français", dans un wagon de chemin de fer ne peut constituer un délit

LE 2 juin dernier, dans le Palais de Justice bourré de flics en civil, le président Coulommiez qui, dans cette même 17^e Chambre, présidait lors de l'affaire Pierre Daix-David Rousset, a condamné Mme Landrier, coupable d'avoir lu l'année dernière *L'Écran français* devant des soldats qui voyaient dans le même compartiment qu'elle entre Poitiers et Paris (voir *L'Écran français* n° 305) et se disaient engagés d'Indochine (ce qui s'est révélé faux à l'instruction), à 12.000 francs d'amende.

L'audience a duré une vingtaine de minutes, les débats plus d'une demi-heure. Le principal témoin à charge était absent. Seul, un certain soldat Lambert a osé soutenir l'accusation.

Ce soldat Lambert en question n'avait pas adressé la parole à

Mme Landrier dans le train de Poitiers, mais son imagination maladive a supplié à l'absence de preuves. Il a semblé suffisant au président Coulommiez de savoir que Mme Landrier lisait dans le train un numéro de *L'Écran français* où figurait l'Appel de Stockholm pour la condamner à 12.000 francs d'amende.

M. Pierre Stibbe, qui défendait brillamment notre lectrice au nom du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, dont elle est membre actif, a démonté le mécanisme de la provocation et s'est porté en véritable accusateur des méthodes employées dans l'armée actuelle pour transformer nos jeunes recrues en autant de moucharabes. Il a interjeté appel contre le jugement du 2 juin : la Justice française ne peut considérer com-

me un délit le fait de lire un journal devant des soldats.

L'accusation primitive d'incitation de militaires à la désobéissance tombe en effet d'elle-même puisque, comme l'a presque reconnu le substitut, aucune preuve sérieuse n'a été apportée en cette matière, les victimes de la soi-disant atteinte portée au moral de l'armée s'étant désistées ou ayant pris en cours d'audience une attitude uniquement dirigée contre le fait d'avoir osé lire devant elles un journal où figurait l'Appel de Stockholm.

Le soldat Lambert s'est donc contenté de toucher la prime que lui vaut son témoignage. Les braves gens se retrouveront en appel : nous leur demandons de nous envoyer des pétitions en faveur de Mme Landrier.

J. K.



LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR DE CHINE





Plus les comédiens sont proches de la sensibilité populaire, plus ils sont assurés du succès. Et Raimu en fut, peut-être, le plus bel exemple.

L'EPOQUE DES STARS TOUCHE A SA FIN...



Bernard Blier, à l'époque où il était condamné à jouer les « rondeurs ». Le talent de Blier a triomphé, mais la lutte fut rude.

Parfois, un rôle marque fortement une carrière et les producteurs ne voient plus autrement l'acteur. Ce fut le cas pour Andréa Clément, avec « La Fille du Diable ».

L'étiquette de Paul Meurisse : mauvais garçon antipathique. Allez donc faire croire qu'il peut jouer autre chose !

La lutte contre la spécialisation dure souvent des années. Et Simone Signoret n'a pas encore pu échapper complètement à son personnage de « Dédée d'Anvers ».

Le révolté, sans foi ni loi, ou la crapule, voilà ce que fut longtemps Serge Reggiani, qui a réussi, maintenant, à faire accepter son emploi dans les rôles sympathiques.

A en croire certains journaux, le comédien de cinéma n'est qu'un phénomène plus ou moins sacré, qui possède sa voiture de luxe, n'a pas d'idée sentimentale préconçue et se nourrit de champagne dans les boîtes de nuit à la mode. Les comédiens, selon cette image, sont des êtres factices et joyeux, puisqu'ils sourient devant le photographe. Et l'exploitation du scandale par certains est venue encore renforcer cette légende.

Or il faut bien mettre en fait que, dans ce métier, c'est l'exception qui arrive à gagner sa vie. Hélas ! exception n'est pas toujours synonyme de talent. Tout comme il faut remarquer que, parmi ceux qui arrivent à gagner leur vie en jouant la comédie devant une caméra, il en est peu qui vivent selon l'image de la « star » préfabriquée...

Au cours de ces dernières années, de trop nombreux comédiens se laissent aller à une certaine complaisance pour les journaux à scandales : complaisance qui consiste à accepter les échos scandaleux. Et cette trop grande complaisance a amené une dévaluation du prestige du comédien. Ce n'est plus un secret pour personne que le nom d'une « vedette » à l'affiche fait entrer de moins en moins de spectateurs dans les salles de cinéma. Deux raisons à cela : a) l'exploitation commerciale outrancière de certains personnages par les producteurs. D'où la sidute du public qui comprend qu'on se moque de lui; b) les comédiens qui rendent publique leur vie privée en laissant s'étaler dans les journaux à scandales. Non seulement ces comédiens risquent de pâtrir eux-mêmes de ce ridicule, ce qui, malgré tout, les regarde, mais surtout ils dégradent aux yeux de tous la profession de comédien.

Des comédiens peuvent ainsi se permettre d'organiser des bluffs publicitaires — par exemple, se faire enlever en pleine représentation théâtrale — sans que le Syndicat des acteurs puisse protester efficacement... Pourtant, être comédien, cela représente un idéal ! Hélas ! des tas de problèmes viennent gâter cet idéal. Ce sont quelques-uns de ces problèmes que nous voudrions évoquer ici. Les problèmes qui se posent au comédien dans la conduite de sa carrière.

D'où vient le comédien ?

Si l'on dresse un bilan de l'origine sociale des différents comédiens de cinéma, on pourra remarquer que les huit dixièmes des comédiens proviennent des classes aisées, le plus souvent même de classes très aisées. Il faut donc conclure de cela que le rôle de l'argent est consi-

Qu'est-ce que le standing ?

DES qu'il est remarqué dans un rôle, un comédien a de grandes chances de se voir proposer éternellement ce même rôle dans des films différents. Il est malheureux, par exemple, qu'un jeune comédien comme Maurice Régamey soit déjà catalogué comme « flic ». Et que l'on condamne déjà une Marthe Mercadier à jouer les « garçons ». Pendant des années,

Le rôle de l'art du cinéma, dans tout cela ? Il se glisse où il peut. Nous savons bien que ce n'est pas le comédien qui est le responsable. Celui-ci est emporté dans ce tourbillon d'arrivisme qui preside à la naissance des films. Il pense à son image

multipliée par mille, il pense à l'argent. Mais il faut bien dire une chose : c'est que les conditions d'existence faites au comédien l'obligent à ne penser qu'à sa carrière.

Naturellement générale, accessible à l'émotion, la noblesse des idées et des sentiments, le comédien en vient, parfois, détourné par l'égoïsme que suscite en lui le « star system », et la menace permanente d'une perte de standing, — à rompre la solidarité de la profession.

On voit, par exemple, un acteur comme Jacques Dacquino qui accepte un travail désavoué par l'ensemble de la corporation : doubler un film dont les producteurs n'avaient pas l'autorisation de doublage, et alors que le syndicat avait demandé à tous les comédiens de Paris de refuser de le faire. Il est difficile de croire que M. Dacquino attendait, pour pouvoir manger, après ce cachet de 200.000 francs. L'idéal du comédien est de sortir, aussi bien que la solidarité professionnelle. C'est l'argent qui compte.

Une simple marchandise ?

AVANT d'aller plus avant, il me faut faire diversion et revenir sur l'histoire du phénomène de la vedette. De tout temps, même avant l'invention du cinéma, il y a eu des comédiens qui obtenaient de jouer « en vedette ». Des producteurs malins s'aperçoivent que l'on pouvait très facilement exploiter le plaisir que prend le spectateur à retrouver des acteurs qu'il aime. En quelques années — de 1920 à 1925 — cette exploitation prit des proportions si monstrueuses que, dès lors, on pouvait difficilement concevoir qu'un film remportât du succès s'il n'était pas interprété par des gens déjà célèbres ! Le but des producteurs était atteint : créer une telle psychose de la « vedette » que tout cinéma sans acteurs-marchandises était impossible à concevoir, et que les gens qui possédaient les acteurs possédaient en même temps le cinéma. Il suffisait d'avoir assez d'argent pour acheter ou inventer des célébrités. Cette exploitation à outrance, après vingt années de rentrees financières assurées, a laissé le public qui a compris peu à peu que si on le faisait venir dans une salle de cinéma, c'était seulement pour lui prendre son portefeuille...

Responsabilité de l'acteur

CE qui nous amène à un autre problème : celui du choix. Lorsqu'un acteur a acquis une telle réputation que celle-ci lui permet de choisir entre les différents rôles qu'on lui propose et de discerner le bon scénario du mauvais, sa responsabilité entre en jeu.

Jean-Charles TACHELLA.

(Suite page 15)



Vamp ou femme légère, Jacqueline Gauthier n'a pas le choix. Pourtant, elle eut le courage de rester deux ans sans tourner, pour essayer de changer de rôles...

...NOUS Y GAGNERONS DE MEILLEURS ACTEURS ET DE MEILLEURS FILMS

Jacques FEYDER m'a dit...

par LISE CLARIS

Après avoir évoqué le tournage de *Crainquebille et son entretien avec Anatole France*, Feyder parle de *Visages d'Enfants*, le film sans vedettes, de *L'Image de Gribiche*, où Françoise Rosay tenait pour la première fois un grand rôle, de *Carmen*, de *Thérèse Raquin*, des *Nouveaux Messieurs*, du *Grand Jeu*, de *Pension Mimosas*, de *La Kermesse Héroïque* enfin.

Voici la suite des souvenirs de Jacques Feyder, recueillis par Lise Claris, peu de temps avant la mort du grand réalisateur.

MON ami Alexandre Korda, qui est un homme d'affaires remarquable et un metteur en scène de talent, me confia l'adaptation d'un roman anglais, « Le Chevalier sans armure » : l'histoire se passe en Russie pendant la révolution. Un Anglais de l'Intelligence Service tombe amoureux d'une comtesse et l'aide à passer la frontière. L'action se déroule dans le train et dans les gares : tout est conventionnel, sans réalité, sentimental. Par souci d'objectivité, les vrais problèmes ont été écartés.

De gros moyens avaient été mis à ma disposition : Saint-Pétersbourg et la Neva, enjambée par un pont, furent construits, dans la campagne anglaise. On m'offrait la voie ferrée au kilomètre.

Pour la première fois, je dirigeais Marlene Dietrich. Elle est adroite, compréhensive et simple. Elle s'intéresse à tout, discute les invraisemblances du scénario, corrige les lumières. Mais n'en qu'une idée fixe : la photographie de sa toilette, exigeant d'être parfaitement coiffée et manœuvrée après un voyage en fourgon !

Ce film, pour lequel on a tant dépensé, est un fastueux navet. Il est trop long. La fin a dû être changée six fois : désordre, confusion, incertitude, contre-ordres, etc.

« Les Gens du Voyage »

Il était entendu par contrat que je devais, après la *Kermesse*, tourner un autre film en double version. Un film sur le cirque. On avait choisi : un sujet le plus neu-

tre. Malheureusement, le scénario de Viot que je présentai à Berlin fut refusé à cause de ses développements sociaux. Le contrat venant à exécution, je dus livrer à la hâte une histoire mélodramatique, facile et banale.

Nous avons tourné avec le grand cirque allemand Hagenbeck à Munich, dans le décor représentant un



Jacques Feyder (à gauche), pendant les prises de vues de « La Loi du Nord ».

village français. La fille d'un acrobate italien faisait ses débuts au cinéma, c'était Louise Carletti, que j'avais engagée après lui avoir entendu réciter « Le Chêne et le Rois ». Louise dansait depuis l'âge de quatre ans et avait fait le tour de l'Europe dans les cirques ambulants. Elle s'adapta à la caméra avec une grande facilité.

« La Loi du Nord »

L'action de ce film se déroule au Canada, mais il nous a été impossible d'aller tourner sur place. Au commencement, les prises de vues ont eu lieu près de Villard-de-Lans : mais nous manquions de grande plaine glaciée et la neige se mettait à fondre !

« Les Gens du voyage » comprend plusieurs clous : aucune compagnie ne voulut courir le risque d'assurer Françoise Rosay, qui devait pénétrer dans la cage aux tigres. Françoise s'entraîna avec un dompteur danois, puis le dompteur

époque. Pourquoi, d'ailleurs, dis-je qu'on va le « revoir », alors qu'on va le « voir » avec autant d'empressement chaleureux et de profonde curiosité qu'en éprouverait pour un film né seulement de la veille.

Cette impatience et cet appétit ce désir et cette exigence, les chefs-d'œuvre qu'il laisse à Jacques Feyder les combinent aussi sûrement qu'ils n'ont pas manqué de les entretenir, car — autant que techniques — les qualités qu'ils exposent sont humaines, et on y découvre en même temps un artiste d'élite et une âme de choix.

Ces séductions élégantes, ces transcendants mérites, ces vertus élevées, Jacques Feyder, inlassablement, en prodiguait le témoignage. Quel dévorant amour du travail se dissimulait sous son apparente nonchalance ; et sous son indifférence feinte, quelle affectueuse sollicitude ! Quel orgueil n'aurait-on pas ressenti à le satisfaire, alors qu'il était admis à l'honneur de le seconder — aussi modestement que ce fut — constituant déjà une récompense !

On ne l'a gardera jamais plus de fidélité qu'il n'en a montré lui-même à ceux qu'il estimait et qu'il aimait. Nulle mémoire, plus que la sienne, ne justifie d'admiration refléchie et de soins tendrement dévoués.

Louis Beydts

HOMMAGE DE LOUIS BEYDTS A JACQUES FEYDER

Parmi les collaborateurs les plus fidèles de Jacques Feyder, Louis Beydts occupe une place de choix, qu'il doit aux partitions fines et délicates qu'il écrit pour de nombreux films, tels que *La Kermesse Héroïque*, *La Loi du Nord*.

L'hommage qu'on va lire a été rédigé à l'occasion de la reprise de *Pension Mimosas* au Cardinet.

Si une consolation pouvait être offerte à ceux qui ont connu le merveilleux privilège de se voir flatteusement associés aux prestigieux travaux de Jacques Feyder, ils la trouveraient dans l'admiration qui ne cesse pas de lui faire cortège.

Ce n'est pas des créateurs dont le nom, de quelque respect qu'il demeure entouré, ne persiste plus que dans les images du souvenir, tels autres, comme marqués d'une préférence divine, restent, grâce à la perfection définitive de leur œuvre, mêlés à la vie qu'ils ont, hélas ! trop tôt quittée. Il ne leur suffirait pas de ne figurer qu'un froid et lointain exemple, et voilà qu'ils gardent leur place dans la frémissante réalité de tous les jours.

On ne va pas revoir un film de Feyder avec cette sorte de respect figé que, d'avance, on témoigne à certaines productions significatives de leur

L'ÉPOQUE DES STARS TOUCHE A SA FIN

(Suite de la page 13.)

A ce stade-là de la popularité, le comédien hésite toujours à délaisser le personnage qui lui valut son plus grand succès. L'acteur joue alors sur lui-même le rôle du producteur sur les autres comédiens. Et c'est ainsi que trop souvent il en arrive à ne jeter sa popularité que sur le nombre de millions qu'on lui donne.

Ceux pour qui l'argent est le baromètre de la popularité n'accepteraient pas de tenir un petit rôle mal payé dans un bon film. Et leur standing, qu'est-ce que vous en faites ? Oui... mais, alors, et leur idéal de comédien ? Car il faut tout de même supposer qu'ils en ont un, puisqu'ils font ce métier !

En fait, ils en ont presque toujours un, mais les mœurs cinématographiques se chargent de le faire disparaître.

Les vedettes les plus payées perdent facilement le sens des réalités. Elles recherchent des rôles « dramatiques ». Elles ne choisissent plus de bons sujets, mais ce qu'elles croient être de bons rôles : avec des effets sûrs. Les résultats sont fréquemment pitoyables.

Dès qu'il y a possibilité de choix pour un comédien, celui-ci n'est plus un simple interprète. Il devient le complice de l'auteur et des idées de l'auteur. Le comédien, alors, a une responsabilité sociale. On l'oublie trop souvent.

Les comédiens furent placés par les commerçants du film sur un piédestal. Aujourd'hui, ils doivent descendre de ce piédestal, parce que, de plus en plus, le cinéma devient un moyen d'expression et non une « machine à fabriquer des saucisses » (Stroheim a dit).

Ces problèmes que nous venons d'évoquer, les comédiens sont les premiers à les connaître, mais ils feignent de les ignorer. C'est parce que, pendant longtemps, les comédiens ont feint d'ignorer ces problèmes que les grands créateurs de films en sont venus à penser que les comédiens devenus vedettes ne cherchaient qu'à leur nuire et étaient ainsi leurs ennemis. Et ces metteurs en scène, dont le talent de créateur est assez grand pour remédier éventuellement au manque de talent des interprètes, n'hésitent pas à délaisser les comédiens professionnels pour les non-professionnels. Qui songerait à le leur reprocher ?

Nous, les comédiens de cinéma n'ont pas intérêt à se vendre ! Et à oublier qu'ils sont des hommes. Le métier de comédien est un assez beau métier pour justifier un idéal. Il faut se faire une raison : l'époque des « stars » touche à sa fin. Nous y gagnerons de meilleurs comédiens et un meilleur cinéma.

J.-C. T.

DANS SES PROCHAINS NUMÉROS, « L'ÉCRAN FRANÇAIS » OUVRIRA SES COLONNES AUX COMÉDIENS QUI VOUDRONT EXPOSER LEUR POINT DE VUE SUR LES PROBLÈMES EVOQUÉS DANS CET ARTICLE OU SUR TOUT AUTRE PROBLÈME RELATIF À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION DE L'ACTEUR.

CHARLES SPAAK

au nom du syndicat des scénaristes s'adresse à Marcel CARNÉ

Nous publions ici l'essentiel de l'allocution prononcée par Charles Spaak au cours d'un déjeuner offert à Marcel Carné par l'Association des auteurs de films et le Syndicat des scénaristes.

Pourquoi ce déjeuner ? Charles Spaak l'explique lui-même, c'est — pour une grande part — afin de réagir contre l'attitude indigne de la critique au moment de la présentation de *Juliette au Festival de Cannes*.

Nous ne cessions, à l'Écran français, de réclamer le respect dû à nos grands réalisateurs contre ceux qui prétendent leur interdire d'arroser des idées, « eux aussi ».

C'est pourquoi nous nous associons à cet hommage adressé à Marcel Carné...

Mon cher Marcel, il serait complètement ridicule d'expliquer ici qui tu es, quelle est ton œuvre... Tu es un des rares metteurs en scène dont nous pourrions, tous ensemble, citer le nom de tous les films et dans l'ordre où tu les as tournés... Je ne veux mettre en évidence que la plus belle de tes qualités : le courage. Tu n'as rien entrepris que sous le signe de l'ambition. C'est périlleux. Et à quel point, tu le sais depuis toujours. Souviens-toi, Marcel, du temps où tu as débuté. Tu as vu Jacques Feyder, dans toute sa force, dans tout son génie, après chaque grand film qu'il avait achevé, payer de longs mois d'inaction l'amour et le respect qu'il avait de son métier. Pourtant, chaque fois que Feyder entreprit un nouveau film, il engagea dans l'aventure tout son crédit. Tu as appris, à son côté, comme tout est sans cesse à recommencer avec les producteurs et les distributeurs.

Tu as vu de près ce qu'il lui en a coûté. Et tu n'as pas redouté, de suivre son exemple. Souvent j'entends soupirer de jeunes cinéastes :

« Ah ! si j'étais Carné ! »

Devenus Carné par miracle, ils ne le resteront pas longtemps ! Eté Carné, être Feyder, c'est débuter à chaque film. Tu as été le grand élève du grand patron ; à la vérité, nous sommes ici quarante-six à l'applaudir.

Pourquoi cette réunion ? Et pourquoi les scénaristes en ont-ils pris l'initiative ?

Marcel, ne crains pas de retrouver la gabardine que tu as laissée au vestiaire boursouflé de manuscrits ! Les scénaristes ont cela de particulier qu'ils n'écrivent pas de scénarios ! Et ils ont le goût de l'humour. N'ont-ils pas inventé de décerner tous les ans le prix « Lumière » à un film sans scénario ? Il leur plaît aujourd'hui de féliciter un metteur en scène : voilà qui leur permettra, sans qu'on leur reproche qu'il partîs, de combattre en d'autres circonstances un metteur en scène qu'ils estimaient moins que toi...

Nous, les comédiens de cinéma n'ont pas intérêt à se vendre ! Et à oublier qu'ils sont des hommes. Le métier de comédien est un assez beau métier pour justifier un idéal. Il faut se faire une raison : l'époque des « stars » touche à sa fin. Nous y gagnerons de meilleurs comédiens et un meilleur cinéma.

Retenus à Paris, nous avons suivi, par les journaux, les grandes présentations canadiennes, et nous avons été profondément choqués par l'accueil fait à *Juliette*. Tous les matins, je lis un journal qui a la réputation d'être sérieux et de ne point trop sacrifier aux titres sensationnels. Qu'y ai-je trouvé, au lendemain de la première de *Juliette* ? En lettres énormes, ce titre : « Nuit dramatique au Festival de Cannes. » A croire que la salle avait brûlé ou que Carné avait étranglé Fourré-Cormeray ! Le critique habituel, généralement de sang-froid, y cédait à la joie troublée d'avoir vu le dompteur mangé par les lions.

Nous ne demandions aucune restriction aux droits de la critique, aucune ! Nous demandions... mes chers confrères, ouvrir un atlas. La Hollande et la Russie,

tres de Hollande correspondent à trois cents kilomètres de Russie. Bien sûr ! Mais l'Atlas fausse l'esprit des enfants, et la critique, à se servir des mêmes mots, des mêmes épithètes, pour tel film qui est moyen et tel autre qui est excellent, fausse l'esprit des spectateurs. Nous demandons à la critique une échelle au bas des articles. Selon qu'on parle de telle ou de telle autre, les mots n'ont plus la même valeur. La preuve ? Le même film, qui vaut un « échec » à Carné, vaudrait un « triomphe » à un autre metteur en scène... Et nous trouvons qu'en cette occasion la critique a manqué à ton égard de la déférence qui t'est due.

Un cocktail mexicain avait précédé la présentation de *Juliette*. C'est fou, ce jour-là, à Cannes, ce qu'on aime le Mexique ! On but à la prospérité de ce charmant pays, on but à la santé de tous les Mexicains, à la beauté de toutes les Mexicaines ; chacun s'y rendit dans un état délicieux, où ses propres songes avaient tendance à se superposer à celui que racontait le film. Il en résultait un peu de confusion.

Que te reprochent les critiques, mon cher Marcel ? De dépenser trop d'argent. Les voici comptables des deniers du producteur, gardiens du devis ! La production avait déjà son Cheret... En voici cinquante, dont la compétence en la matière est nulle. Que ne songent-ils, avant de te rappeler cet argent dépensé, que tu maintiens ouverts, au cinéma français, les marchés étrangers et que tu lui rends, par là, un service inestimable !

Ils te reprochent aussi,严厉地, de ne point faire des chefs-d'œuvre à tous les coups... Prends-le finalement comme un éloge. Si la critique avait les mêmes exigences à notre égard, s'il suffisait, pour nous, d'un film manqué pour que notre interdiction soit aussi demandée, combien serions-nous ici pour te dire notre admiration et notre amitié ?

Mon cher Marcel, nous avons songé un moment à inviter ton producteur, Sacha Gordin, en même temps que toi. Cela nous aurait fait grand plaisir, mais nous avons redouté que d'autres producteurs ne s'étonnent de cet hommage, ne s'y méparent et ne s'imaginent, enfin, que nous approuvions sans réserve certaines habitudes de Sacha Gordin. Ils ne seraient que trop prompts à les adopter à leur tour, sans nous offrir la compensation qu'on trouve toujours avec ce producteur : collaborer à une œuvre ambitieuse et intelligente. Non, notre syndicat, officiellement, ne pouvait prendre cette initiative, mais dis à Gordin, de notre part, que nous sommes tous prêts à faire de lui un membre d'honneur de notre corporation : il a trouvé des répliques sublimes. Un jour que son directeur de production lui signalait qu'il était nécessaire d'aller chercher de l'argent à la banque parce que le lendemain samedi l'établissement serait fermé et qu'il serait impossible de le faire, Gordin soupira : « Si vous croyez que c'est plus facile quand la banque est ouverte ! »

Réplique foudroyante dont le dialogiste sera fier pour le reste de ses jours ! Sacha Gordin et toi, vous avez fait de bon travail ensemble. Aussi, ce n'est pas sans gêne, sans un serrement de cœur que nous évoquons la « fameuse nuit dramatique ». *Juliette* venait d'être présentée au public. Quelques heures auparavant, Gordin et toi, assaillis de demandes d'invitation et de marques d'amitié, vous traversiez le hall du Festival sans que plus personne ne vous reconnaissasse. Pas un ami pour vous serrer la main ! Vous avez descendu le grand escalier, abandonnés de tous, comme si vous étiez coupables d'un crime envers le cinéma. Mon cher Marcel, c'est pour réparer ce moment honneur que nous nous sommes réunis autour de toi, te remerciant de ce que tu as fait, de ce que tu fais, de ce que tu feras pour le bien et pour l'honneur du cinéma français.

DES VACANCES GRATUITES

au Festival International du film,
à Karlovy-Vary. Au Festival Mondial
de la Jeunesse, à Berlin

100.000 Fr. D'AUTRES PRIX
dont 1 vélo, 1 tente, serviettes en cuir, etc.
en participant au

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

de L'ECRAN français

ATTENTION !

Plus que deux semaines pour
bénéficier des vacances gratuites

La semaine dernière, de nombreux concurrents ont répondu à notre appel et nous ont envoyé les abonnements qu'ils avaient recueillis.

Cette semaine encore, les abonnements nous arrivent à un rythme accéléré, ce qui provoque de grands changements dans le classement général :

M. CHATELAIN prend de nouveau la première place et M. FLEURY, la troisième ; mais déjà le classement est à nouveau modifié pour la semaine prochaine. En dernière heure, d'autres abonnements nous arrivent...

C'est évidemment à la fois incroyable et ahurissant. Mais, à la réflexion, cela s'explique. Le gouvernement préfère se faire...

A moins que M. Gazzier, voulant qu'on parle de lui, M. Queuille aussi, M. Teitgen ne voulent pas être oublié et M. de Gaulle faisant la grosse voix, on n'a pu se mettre d'accord avec François-Ier.

C'est évidemment à la fois incroyable et ahurissant. Mais, à la réflexion, cela s'explique. Le gouvernement préfère se faire...

A moins que M. Gazzier, voulant qu'on parle de lui, M. Queuille aussi, M. Teitgen ne voulent pas être oublié et M. de Gaulle faisant la grosse voix, on n'a pu se mettre d'accord avec François-Ier.

LES ACTUALITÉS ET LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

(Suite et fin.)

La semaine dernière, nous sommes allés demander aux différents rédacteurs en chef de la presse filmée, comment ils rendraient compte de cet important événement qu'est la campagne électorale. Vous avez lu leurs réponses. Aujourd'hui, nous pouvons déjà juger comment les intentions, ou ce qu'on avait bien voulu m'en confier, se sont traduites par l'image... ,

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES CONTINUENT À REFLECHIR

Allô ! les Actualités Françaises ? M. Philippe Este est-il rentré ? J'avais téléphoné la semaine dernière... ,

Oui, en effet, je me souviens. Eh bien non, M. Este n'est pas encore revenu d'Afrique du Nord... ,

Et alors... qu'allez-vous faire pour la campagne électorale ? ,

Nous ne savons pas encore. ,

Mais ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'y penser ? Je me garderai de vous donner des conseils, mais enfin, on vote le 17 juin. ,

Eh oui !... m'assure la voix blonde au bout du fil — avec une voix aussi claire, elle ne peut être blonde. — Mais sans M. Este, nous ne pouvons rien faire. ,

Donc, cette semaine, rien sur la campagne électorale. Et comme les journaux filmés sortent le jeudi (et passent de jeudi à jeudi), le prochain sera à cheval sur le jour des élections et ne pourra rien dire sous peine d'être périmé à partir du jour du vote. ,

Ainsi les Actualités Françaises, dans lesquelles l'Etat détient la majorité des actions et qui sont donc aux ordres du gouvernement, n'auront pas dit un seul mot de l'événement politique sans doute le plus important depuis plusieurs années, en France, au moins. ,

On voit aussi quelques panneaux électoraux. C'est sans doute un hasard, si on ne peut lire qu'un nom : celui de Joseph Denais. Fugitive apparition... ,

PATHÉ HESITE (A PEINE) ENTRE MM. LECOURT (M.R.P.) ET J.-P. DAVID... ,

La semaine dernière, Pathé m'a entretenu de son désir de ne pas favoriser tel parti plutôt que tel autre. Il a un peu fondu comme neige au soleil de juin, ce désir. Vous verrez, en effet, les affiches de M. Lecourt, et une autre, de « Paix et Liberté ». Attaque à fond contre les pêcheurs à la ligne, image banale, mais classique, de l'abstentionnisme, et cet ordre impératif, mais un peu syllabique : « Votez pour que la France continue. » ,

CE QUE DIT GAUMONT...

Pas de chance avec le rédacteur en chef de Gaumont. Jeudi dernier, il me dit : « Je ne sais pas du tout ce que je vais faire. Venez donc mercredi prochain. » Mercredi, il fait téléphoner à L'Ecran pour dire qu'à son grand regret, il ne sera pas là. Un reportage imprévu l'obligeait à partir... ,

Et pourtant j'ai eu une certaine veine. Le coup de téléphone à L'Ecran n'a pu m'atteindre, alors, en toute innocence, je suis allé au rendez-vous... et j'ai trouvé le rédacteur en chef. Son reportage au dernier moment avait été décommandé. ,

J'ai souri en l'apprenant. « Mais j'ai horreur des interviews. » Et puis Gaumont-Actualités a terminé sa bande sur la campagne électorale. Je devais la voir le lendemain. Je me suis fait quand même expliquer ce que j'y verrais. ,

J'ai voulu montrer que l'on votait dans tous les pays — et qu'on allait voter en France le 17 juin... ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

... ET CE QU'IL MONTRÉ

Effectivement, on apercevra, cette semaine, les préparatifs du vote en France, des images de scrutin dans le monde entier, et pendant qu'on assiste à un scrutin en URSS, avec le portrait de Staline, et, aux U.S.A., avec Truman en chair et en os, le commentaire dit : « Le vote, cette possibilité pour les peuples de choisir comment et par qui ils veulent être gouvernés... » A condition d'abord, ce qu'Gaumont ne dit pas, que le scrutin ne soit pas truqué, mais représente la volonté populaire. ,

On voit aussi quelques panneaux électoraux. C'est sans doute un hasard, si on ne peut lire qu'un nom : celui de Joseph Denais. Fugitive apparition... ,

— PATHÉ HESITE (A PEINE) ENTRE MM. LECOURT (M.R.P.) ET J.-P. DAVID... ,

— PAULÉT (Clermont-Ferrand) ... 9

NEUMANN (Bordeaux) ... 9

GRAMANT (Bagnols) ... 8

FLIBARRE (Paris) ... 8

GEORET (Millau) ... 8

LERoyer (Vannes) ... 8

CASTELLANE (Angers) ... 5

PETIT Jeanette ... 3

FELIX Louis (Paris) ... 3

RICHARD (Clermont-Ferrand) ... 3

AYOIRE (Algier) ... 3

CHRISTIANI (Corse) ... 3

JULIANI (Colombes) ... 17

KOLPA (Paris) ... 17

MITHIVIER (Orléans) ... 16

EVRAUD (Aurillac) ... 16

HIRLAY (Biarritz) ... 16

MATHIEU (Trouville) ... 15

DELMOTTE (Bordeaux) ... 15

POUJET (Paris) ... 13

GRUMBERG (Ris-Orangis) ... 13

DELACROIX (Marseille) ... 13

SANTON (Bois-Colombes) ... 12

NUMA (Lourdes) ... 12

FASENT (Argenteuil) ... 11

POZNER (Paris) ... 10

NOUVELLE (Perpignan) ... 10

PAULET (Clermont-Ferrand) ... 9

NEUMANN (Bordeaux) ... 9

GRAMANT (Bagnols) ... 8

FLIBARRE (Paris) ... 8

GEORET (Millau) ... 8

LERoyer (Vannes) ... 8

CASTELLANE (Angers) ... 5

PETIT Jeanette ... 3

FELIX Louis (Paris) ... 3

RICHARD (Clermont-Ferrand) ... 3

AYOIRE (Algier) ... 3

CHRISTIANI (Corse) ... 3

JULIARD (Marseille) ... 17

MONTAGNE (Roubaix) ... 17

NEURISSE (Asnières) ... 18

YANNICK BELLON nous parle de ce qu'elle a vu en U.R.S.S.

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

— Non. ,

— Et le commentaire ? Il souligne l'importance du scrutin ? ,

— Oui, enfin, vous verrez. ,

C'est fini. Et je vais voir ce que Gaumont a montré. Les images, quelquefois, sont plus éloquentes que les paroles. ,

— Vous ne montrez pas les hommes politiques. ,

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

DES IMAGES



« Le Français parfait boit le café Parfum ». Sur tous les murs de Paris, un slogan et une tête. M. Céruzier (Raoul), directeur de publicité et Français moyen, est à l'origine de tout ce battage. Puisque c'est même son portrait qui figure sur l'affiche... A part ça, il est marié à une charmante femme, Renée, il a deux enfants, dort dix heures par jour, égare sa cravate, bref, c'est un monsieur respectable et un époux modèle.



Et, un jour, un miracle survient. Raoul n'est pas très, très bel homme, c'est le moins qu'on puisse en dire. Eh bien ! à la mairie, ce jour-là, on lui refuse des photos d'identité : « Mais ce n'est pas vous ! De qui vous moquez-vous ? » Raoul, très étonné, cherche un miroir, et qu'est-ce qu'il voit en face de lui ? Une vedette de cinéma, pas moins ! Il se tâte le visage, les cheveux, c'est bien lui, avec une nouvelle tête. « Ma tête, vite un peu d'aspirine ! ... »



Mais, alors, il n'est plus Céruzier, il n'est plus rien... Non, ce n'est pas possible, c'est une blague, une farce de comédien; ça va s'arranger, on le reconnaîtra. Et il se met en route vers chez lui. « Monsieur ! » C'est la concierge qui l'appelle quand il passe devant la loge. « C'est peut-être pour l'appartement du cinquième. » — « Non, excusez-moi. Je voulais voir Mme Céruzier... » — « Elle est sortie. » — « Bon, je repasserai. »



Et voilà. Ni la concierge, ni ses enfants, croisés sur le seuil de la porte, ne l'ont reconnu. Désespéré, Raoul décide d'aller chez l'oncle Antonin, un brave homme un peu louché, mais qui comprendra bien. En effet, l'oncle Antonin, un peu interloqué au début, finit par reconnaître son neveu sous les traits du beau jeune homme. Et il accepte de l'héberger en attendant. Le lendemain matin, il se précipite vers la glace... Pas de changement, il est bien transformé !



Il est donc à la rue, sans argent, sans famille, sans métier. Que faire ? Après avoir longuement discuté avec l'oncle, il trouve une solution : il ira se présenter au bureau, sous un faux nom, avec une lettre de Céruzier, se fera engager et remettre de l'argent. Il se nomme donc maintenant Roland Colbert et, habillé d'une vieille veste de l'oncle Antonin, il rend visite à sa propre secrétaire. Celle-ci n'a guère confiance, mais la lettre du patron est là...



Mais Roland-Raoul n'est pas satisfait : il lui faut se présenter en étranger dans sa propre maison de publicité, inventer une histoire de départ au Danemark, mentir à sa femme au téléphone. Non, ce n'est pas une vie ! Mais que faire ? Personne ne croit son histoire, si ce n'est Antonin. Son ami, son associé, Julien, rencontré au bureau, l'a pris pour un fou. Pourtant, il devrait être content d'être devenu un beau garçon...

LA BELLE IMAGE

*Film de Claude HEYMANN
d'après le roman de Marcel AYMÉ*

Frank VILLARD : Roland Colbert.
Raoul Céruzier.

Françoise CHRISTOPHE : Renée Céruzier.
Junie ASTOR : La Sarrazine.
Pierre LARQUEY : L'oncle Antonin.

Robert DALBAN : Julien.
Suzanne FLON : Lucienne.
Olivier HUSSENOT : Le commissaire.



Mais, du bureau, rien ne va plus. Julien et la secrétaire ont des doutes sur l'identité de Roland. Le patron est soi-disant parti à l'improviste au Danemark, mais on n'a aucune nouvelle de lui. Si l'inconnu était un imposteur... un assassin... Et, par-dessus le marché, Julien, qui piste le jeune homme, le voit avec la femme de son ami Céruzier. Julien et la secrétaire décident de s'en mêler, mais l' entrevue (sur un bateau-mouche) ne donne pas de résultat.



Il décide de faire appel à Julien, lui téléphone, lui explique la situation et, puisque sa voix n'a pas changé, Julien, tout heureux d'avoir retrouvé son ami, arrive chez Antonin. Pour se trouver nez à nez avec l'éternel Roland qui essaie, en vain, de lui faire comprendre qu'il n'est autre que Raoul, son ami Raoul Céruzier. Mais Julien ne marche pas, au contraire, puisqu'il menace de descendre Roland et l'oncle, « son complice ».



Complètement épuisé, Roland ne sait plus que faire. L'oncle Antonin lui donne une idée : il faut tuer Céruzier, simuler un suicide. Enchanté, Roland décide de laisser les vêtements du disparu au bord de la Seine, avec une lettre d'adieu. Mais il est suivi par la police et ne peut exécuter son projet. Traqué par les inspecteurs, il se réfugie chez la Sarrazine. Celle-ci ne peut le réconforter. Quand la police arrive, Roland se cache dans un placard...



... Et c'est Raoul Céruzier qui en sort ! Un second coup de baguette magique l'a transformé de nouveau. Et, sous les yeux médusés de la Sarrazine et des policiers, il sort très dignement. Quand il arrive chez lui, ou Renée attend Roland, il ne peut s'empêcher de se disputer avec elle, mais la leçon d'amour qu'il a prise durant sa métamorphose ramènera à Renée un mari transformé. Et Renée oubliera dans le bonheur une aventure merveilleuse mais passagère...

UN FILM — DES IMAGES

DES IMAGES

DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES



Ainsi, par exemple, Raoul Céruzier, était depuis longtemps soupirant éconduit d'une belle antiquaire. Celle-ci n'avait jamais voulu recevoir ses hommages. Mais comment pourrait-elle deviner que le beau jeune homme assis à la table voisine du restaurant ?... Et Roland se trouve, en quelques heures, au mieux avec la belle Sarrazine. Mais quand elle le raccompagne chez lui, dans sa luxueuse voiture, au détour d'une rue, il aperçoit sa femme.



Roland rencontre encore plusieurs fois la jeune femme, il se fait passer pour un peintre qui a beaucoup voyagé, et le contraste avec l'existence morne que lui faisait mener son mari éblouit Renée. Peu à peu, la notion du devoir conjugal s'évanouit, et la femme fidèle se laisse aller aux doux sentiments qu'elle éprouve pour Roland. Celui-ci ne voit pas sans un peu d'inquiétude filer l'argent du ménage Céruzier, consacré à l'achat de robes et de chapeaux.



Car Renée aime Roland et ne cède pas au chantage. Julien n'a qu'à se mêler de ce qui le regarde, après tout. Une fois rentrés chez eux, la jeune femme avoue à Roland tout ce qui la séparait de son mari. Et celui-ci, stupéfait, s'entend dire qu'il n'était qu'une brute insensible, un homme popote et sans envergure et que même pour l'amour... Pour lui, c'est une révélation, mais il réalise que c'était vrai, dans le fond.



Un beau jour, comme d'habitude, ils rentrent ensemble, et Renée, vaincue, laisse l'assesseur dépasser son étage. Désormais, Raoul Céruzier est l'amant de sa femme. Situation assez étrange, mais qui, au fond, ne manque pas d'un certain charme. Roland, plus amoureux qu'il ne l'a jamais été, découvre une femme qu'il n'a pas connue, la femme qui aime. Il comprend combien la vie qu'il lui faisait mener, avant, était mesquine et propre à la détacher de lui.



Mais les ennuis ne font que commencer. Julien a porté plainte au commissariat. On recherche Céruzier qui a complètement disparu de la circulation. Colbert est convoqué par le commissaire, qui lui montre une lettre envoyée du Danemark, paraît-il. En fait, Roland a tenté de falsifier le tampon. Il commence à se sentir inquiet, sans papiers, sans antécédents connus. Il faut absolument qu'il se tire de là... Il trouvera une aide chez l'oncle Antonin.

UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES

DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



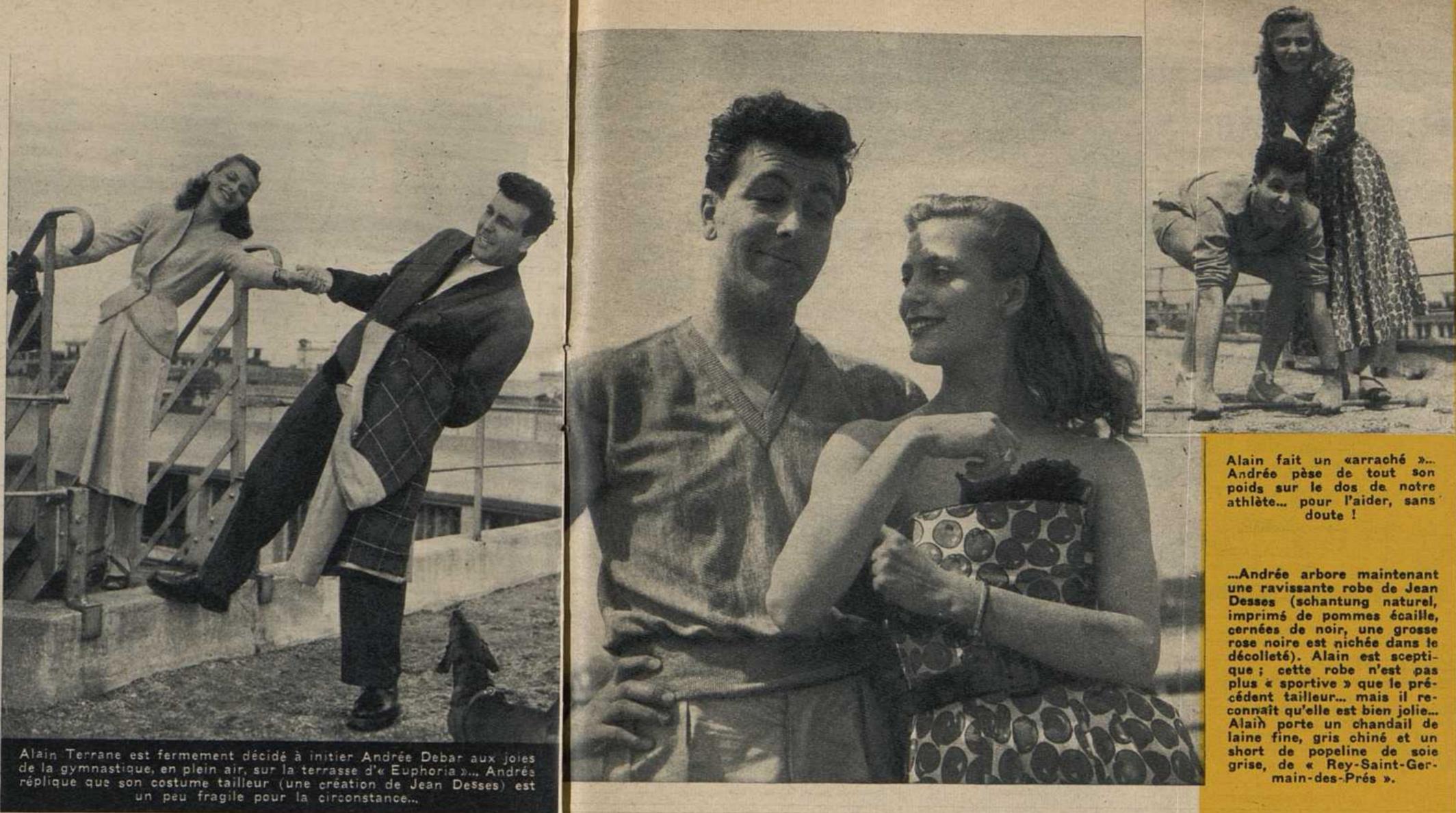
■ PARMI LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS DE PRINTEMPS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts pour la Belle Saison.
■ A PARIS : PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1^{er} étage - ANJ 26-08.
■ A SAINT-JEAN DE LUZ : Direction Pierre VELEZ.

NAHMIAS

LE PETIT JEU DES ARCHIVES DE "L'ÉCRAN"
Le reconnaisserez-vous ?



Le premier petit garçon, à gauche.
Quel âge peut-il avoir, sur le document ?
Quatre ans à peine.
Ce regard réfléchi, cette petite bouche déjà sarcastique...
Si vous tournez la page, vous le reconnaîtrez tout de suite...
(Voir page 22.)



Cette magnifique robe de lin brodé (Jean Desses) convient-elle mieux, à notre avis, pour les grimées à la corde lisse ? Alain a revêtu un pull de laine rayé gris et blanc, avec un short noir de « Rey-Saint-Germain-des-Prés ».



Une minute de repos bien gagné... Alain admire la finesse des broderies ajourées.

EUPHORIA : Le Paradis des pilotes retrouvés !

ALAIN TERRANE aime les sports, tous les sports. Il aime, aussi, faire partager son enthousiasme à ses amis... C'est ainsi qu'il a décidé Andrée Debar à visiter avec lui l'Institut de culture physique « Euphoria », perché au sommet du building Marignan. De cette belle terrasse, on découvre l'immense panorama d'un Paris aplati, d'où émergent, çà et là, les familières silhouettes des monuments cernés par les veines grises des rues et des boulevards, égayé par le frais moutonnement des verdure toutes neuves... Sur cette esplanade en plein ciel les chaises longues, les parasols rouges et blancs voisinent avec les portiques. Le sable bien peigné attend qu'on y plante les arceaux du jeu de croquet... Car, là-haut, on joue, on se repose, on « travaille » aux agrès, au ballon... ou, tout simplement, bâtement étendu, on respire un air épuré, limpide, scintillant de lumière...

Andrée est venue en costume de ville : très élégante, très jolie... Alain a fait une petite grimace : avec des robes comme ça, si légères, si fragiles, comment voulez-vous grimper, sauter, courir ?... Andrée a promis de revenir bientôt dans une tenue plus conforme... dès qu'elle sera revenue du Festival de Berlin où l'on présente le film *Les Mauvains*, tiré du roman de Gilbert Dupé, et... avant de repartir à Knokke-le-Zoo, où le *Jugement de Dieu*, le film de Raymond Bernard, sera projeté en première mondiale... Un film où elle tient un rôle très important, aux côtés de Gabrielle Dorziat, de Pierre Renoir, avec comme partenaire Jean-Claude Pascal.

Andrée Debar, comme vous savez, est la vedette du film *Le Paradis des pilotes perdus*... Or, il se trouve que notre ami Alain Terrane est pilote. Un « vrai de vrai », un qui n'a pas froid aux yeux, un qui connaît le bonheur détaché, superbe, de l'Homme-oiseau... Immense, cet homme-oiseau ! 1 m 90 sous le ciel... Vous l'avez vu en particulier dans *La Patronne*, *Black Madness*, *Casablanca* (où il campe avec simplicité une belle figure de matelot).

A « Euphoria », a dit André Debar, nous sommes au *Paradis des pilotes... retrouvés* !

Alain doit sa chance cinématographique au metteur en scène Georges Péclat. Ils se sont connus à la Libération. Péclat, alors commandant d'aviation, se prit d'estime et d'amitié pour ce grand garçon sympathique et courageux... Après la guerre, Péclat lui confia un premier grand rôle dans l'un de ses films.

Et c'est comme ça qu'Alain Terrane, d'aviateur est en train de devenir étoile... Nous sommes en plein ciel comme vous voyez !

Cécile CLARE.

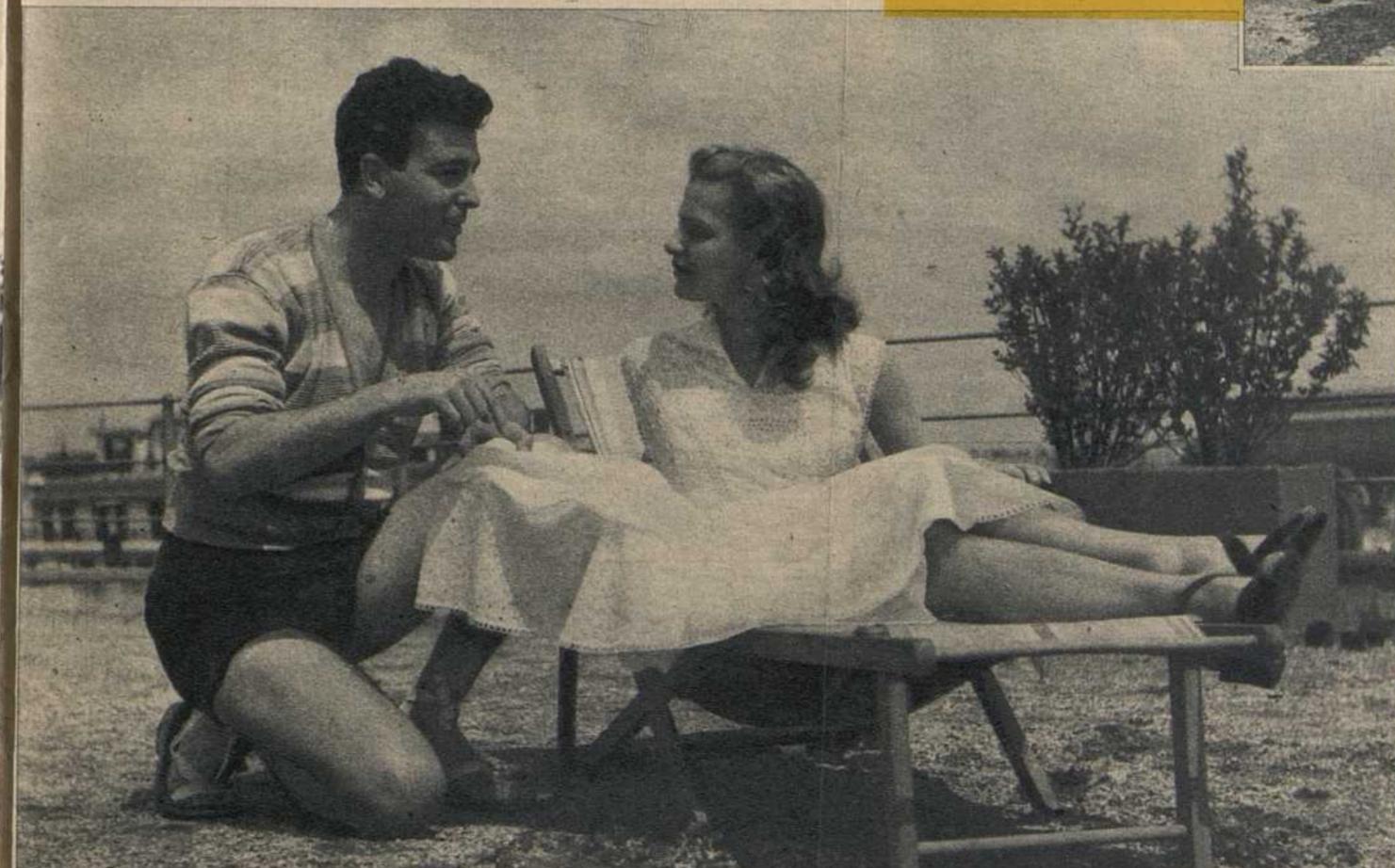


Photo Jacques Kanapa.)

DECOUVREZ
LES COULISSES DE LA BOXE
dans

"Libération"

Le Quotidien Républicain de Paris
qui révèle les secrets de :

La Bourse aux "gnons"

Si vous voulez savoir ce qu'il en est de la spéculation au détriment des gueules professionnellement cassées, si vous voulez savoir dans quelles poches va l'argent, si vous voulez comprendre la vie, les combats, les déboires de Ray Sugar Robinson, Jake La Motta, Laurent Dantin, Ike Williams et d'autres étoiles noires ou blanches du ring, vous lirez dans « LIBÉRATION »

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse. LE CORPS doit être surveillé, entretenir. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder sères les muscles et les membres, garder élégante et sèche la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui, vite, empêtrait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN

de

THE MEXICAIN

Toutes pharmacies. Visa n° 307 P.20.73

Pour rester Jeune...

...les crèmes de beauté ne suffisent pas !

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenir. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder sères les muscles et les membres, garder élégante et sèche la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui, vite, empêtrait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN

de

THE MEXICAIN

Toutes pharmacies. Visa n° 307 P.20.73

VIVRE ET LAISSER VIVRE

Dans son N° 1 (Juin 1951), une nouvelle revue internationale dirigée par M. Pierre Cot :

"DÉFENSE DE LA PAIX"

Ouvre le dialogue entre « L'EST et l'OUEST ». Parmi les nombreuses rubriques et les grands reportages, vous trouverez :

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM par Janine BOUSSOUNOUSE

LES CINE-CLUBS À TRAVERS LA FRANCE

Paris et banlieue

MARDI 12 JUIN : ARGENTEUIL : « Majestic », 20 h. 45 : Croissire. AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace », 21 h. : Une poignée de riz. MERCIER 13 JUIN : AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace », 20 h. 45 : Les Visiteurs du soir. VENDREDI 15 JUIN : C.C. AUDONIEN : « Salle des fêtes », 21 h. : Une poignée de riz. FLEURY-MEROGIS : « Salle du Centre » : Quelque part en Europe. MARDI 19 JUIN : CLICHY : « Le Palace », 21 h. : L'Aigle noir. VINCENNES : « Printania », Extase. ACTION 17 : « Ciné-Paris », La Question russe.

Province

LUNDI 11 JUIN : COGNAC : « Olympia-Cinéma », Allemagne, année zéro. LORIENT : Festival Jean Vigo. REMIREMONT : « Cinéma-Palace », Pépé-le-Moko. MARDI 12 JUIN : SAINT-BRIEUC : « Cinéma des Promenades », 20 h. 30 : L'impossible M. Bébé. TROYES : « Modern-Cinéma », La Passion de Jeanne d'Arc. LENS : « Cinéma des Familles », A propos de Nice - Ballet mécanique - Entracte - Idylle à la plage - La Petite Marchande d'allumettes. MERCREDI 13 JUIN : MONCEAU-LES-MINES : « Le Studio », Lumière d'été. ARRAS : « Palace », 21 h. : A propos de Nice - Ballet mécanique - Entracte - Idylle à la plage - La Petite Marchande d'allumettes.

Ciné-Clubs « Jeunes »

MERCREDI 13 JUIN : AIX-EN-PROVENCE : Le Fétiche - Charlot brocanteur - Charlot patine. JEUDI 14 JUIN : ARRAS : Les Petits Mystères de Paris. MERCREDI 20 JUIN : COSNE : « Eden-Cinéma », Extase. ARRAS : « Palace », 21 h. : Les Anges du péché.

MERCREDI 13 JUIN : AIX-EN-PROVENCE : Le Fétiche - Charlot brocanteur - Charlot patine.

MERCREDI 20 JUIN : AIX-EN-PROVENCE : La Croisière noire

LE COURS

D'ART DRAMATIQUE

DE Mme A. BAUER-THEROND...

... sont donnés chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monier (9^e). Cours supérieur. Cours pour débutants, trois fois par semaine.

Leçons particulières. Renseignements au studio, de 18 h. à 19 h., ou par téléphone : ODEON 90-04, de 12 h. à 18 h.

PETITES ANNONCES

J. couple ch. en locat, ou sous-locat, 1 p. meublé ou non av. possibl. cuisine Paris cu bain ouest. ECRAN n° 313. Famille rédacteur E. F. cherche, pour juillet et août, 2 ou 3 pièces, cuisine, jardin si possible, maximum 300 km. Paris. Ecrire au journal. P. A. ECRAN n° 310.

J. fille petite, 26 ans, désire corresp. J. homme 25-35 ans aimant cinéma, sports. Ecr. n° 314.

VOUS AUSSI,

VOUS FEREZ DU CINEMA...

En suivant les cours de

CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.P.C.L. à l'E.P.C.L., 9, rue Campagne-Prémire, Paris (14^e). (Jointre timb.)

Directeur-Gérant : René Blech

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse

IMPRIMERIE CHATEAUDUN

59-61, rue La Fayette - Paris (1^e).

ABONNEMENTS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an 1.000 francs ; 3 mois 500 francs

ETRANGER : 6 mois 1.350 francs ; 1 an 2.400 francs

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne facture

et la somme de 20 francs

C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administr. : Edmond LEMOINE

Maquettes et présentation : Michel LAKS.

JEAN DISLY

"COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)

Téléphone : EUrope 39-96



JAN

★ Chapelier de grande classe



■ « Parisien » : Canotier en paille rustique naturelle, garni gros grain. Voilette mutine : 1.200 francs.
■ GRACIEUSEMENT : 45 photographies réunies en une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux chapeaux JAN vous seront expédiées sur simple demande. Hâtez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome
PARIS
(Près Gare St-Lazare,
Face Cour de Rome)



et 10, rue Paradis
MARSEILLE

NAHMIA'S

RÉSULTATS DU CONCOURS DE "L'ÉCRAN" : VOTRE ENFANT VEDETTE DE CINÉMA ?

Le sort en est jeté. Les lauréats du concours de photos d'enfants organisé par L'Ecran français aux studios Grillic, ont été désignés par le jury. Celui-ci s'est réuni mardi dernier dans les bureaux de L'Ecran, en présence de Henri Diamant-Berger, le réalisateur de « La Maternelle ». Comment cela s'est-il passé ? Consultons un peu la collection de L'Ecran :

• Du 4 au 16 janvier : « Votre enfant sera-t-il vedette de cinéma ? », annoncions-nous en manchette, titre prometteur, certes, mais non vide de sens. Car c'est bien d'un film qu'il s'agit. « Ce film sera réalisé au printemps par un jeune réalisateur, pouvant lire en page 3, du n° 286. Les sept jeunes vedettes qui interpréteront ce film seront choisies parmi les participants au concours de L'Ecran français, doté en outre de cent mille francs de prix. Les gagnants seront désignés par un jury composé de réalisateurs et de vedettes : Henri Diamant-Berger, Henri Decoin, Louis Daquin, Sonika Bo, Françoise Rosay, Noël-Noël, Bernard Blier, l'équipe de L'Ecran français, le docteur Martin, interne des hôpitaux de la Seine, et Mme René Alloud, sage-femme des hôpitaux de la Seine. »

• Le concours fut clos le 27 février. Chaque semaine, du 4 janvier au 27 février, nous publions un bulletin du concours et les photos d'enfants retenues après un premier éliminatoire au studio Grillic.

• Mardi 5 juin le jury choisit parmi les portraits qui ont subi avec succès le premier examen, quatorze candidats, dont sept, les sept premiers, seront les vedettes du film.

Deux mille concurrents environ ont « pris la pose » au studio Grillic.

Voici la liste des lauréats :

1^{er} prix : M. REYMOND, 112 bis, rue Marcadet (18^e).

2^{er} prix : M. Gramdowicz, 7, rue des Platirères (20^e).

3^{er} prix : Mlle Piquemal, 18, rue de la Porte-Brunet (19^e).

4^{er} prix : Mlle Meufeld, 30, rue des Cendriers (20^e).

5^{er} prix : M. Lerner, 17, rue des Bleuets (11^e).

6^{er} prix : Mlle Laloy, 1, avenue Debodour (19^e).

7^{er} prix : Mlle Garcia, 25, rue de Lancrey (10^e).

Ces sept enfants seront les vedettes du film. Voici la deuxième série de lauréats qui gagnent 100.000 francs de prix, dont nous donnerons le détail, la semaine prochaine :

8^{er} prix : M. Prilee.

9^{er} prix : Mlle Meheut-Ferron.

10^{er} prix : Mlle Saumade.

11^{er} prix : M. Bruneau.

12^{er} prix : M. Brey-Mascarello.

13^{er} prix : ex-æquo : Mlle Anfrie, Mlle Bart.

15^{er} prix : Mlle Kimam.

LES TROIS CHEVEUX D'OR DU DIABLE

Tel est le titre du film que M. Grillic tournera ce mois de juin avec les sept enfants. On s'en doute, c'est un conte de fée. Le scénario est dû à M. César d'Amato, producteur de court-métrages et en particulier du Renard mène l'enquête, qui accompagne Occupe-toi d'Amélie, de Claude Autant-Lara. Les Trois Cheveux d'or du Diable, un court-métrage, pourra, nous l'espérons, être mis dans le circuit commercial en janvier ou février 1952.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter aux jeunes vedettes et aux réalisateurs un bon début de tournage !

VOIR PAGE 24 LES PORTRAITS DES SEPT PREMIERS LAURÉATS

**GRACE A L'ÉCRAN *français* CES SEPT ENFANTS
SERONT
VEDETTES
DE CINÉMA**

Voir en page 22.



N° 2 : M. GRAMDOWICZ.



N° 3 : Mlle PIQUEMAL



N° 1 : M. REYMOND.



N° 4 : Mlle MEUFELD.



N° 5 : M. LERNER.



N° 6 : Mlle LALOY.



N° 7 : Mlle GARCIA.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : Rendez-vous de juillet (P-7).
Michel Auclair : Justice est faite (G-8).
Bernard Blier : L'Ecole buissonnière (R-4).
Pierre Brasseur : L'Homme de la Jamalque (L-2).
Louise Carletti : Une Fille à croquer (D-1, E-13).
Suzanne Cloutier : Au royaume des cieux (K-8). — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12).
Suzy Delair : Pattes blanches (Q-18).
Danièle Delorme : L'Ingénue libertine (K-15). — La Cage aux filles (E-23).
Jean Desailly : Demain, nous divorçons (I-12, 13).
Pierre Dudan : Casabianca (D-20, E-7, 29).
Fernandel : Topaze (G-16). — Josette (F-18). — Les Gaités de l'escadron (J-5).
Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (P-7). — Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9).
Robert Lamoureux : Le Roi des camelots (I-2).
François Périer : Mon phoque et elles (S-13). — La Ferme au loups (E-18).
Gérard Philippe : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — La Beauté du Diable (E-21). — Le Diable au corps (N-4, R-17).
Serge Reggiani : Au royaume des cieux (K-3). — Une Fille à croquer (D-1, E-13).
Rellys : Les Mémoires de la vache Yolande (K-14).
Michel Simon : La Beauté du Diable (E-21).
Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9).
Frank Villard : La Belle Image (A-6, D-21, E-5).

PARMI LES RÉALISATEURS

Jacqueline Audry : L'Ingénue libertine (K-15).
Claude Autant-Lara : Le Diable au corps (N-4, R-17).
Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9). — Rendez-vous de juillet (P-7).
Robert Bresson : Le Journal d'un curé de campagne (Q-1, 4, 6, 11).
Marcel Carné : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12).
André Cayatte : Justice est faite (G-8).
René Clair : La Beauté du Diable (E-21).
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (R-4).
Charlie Chaplin : Les Lumières de la ville (B-8, F-15).
René Clément : Le Père tranquille (E-30).
Jean Grémillon : Pattes blanches (Q-16).
David Lean : Brève rencontre (E-16, S-16).
Alain Resnais : Guernica (N-4).
Maurice Tourneur : Les Gaités de l'escadron (J-5).
William Wyler : Les Plus belles années de notre vie (F-22, H-11, P-3).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 13 AU 19 JUIN

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

L'Etranger dans la cité (Am.). Réal. : Robert Stevenson, avec Joseph Cotten, Alida Valli, Raimu (8°) v.o., Aubert (9°) d., Gaumont-Théâtre (2°) d. — Victor (Fr.). Réal. : Claude Heymann, avec Jean Gabin, Françoise Christophe, Vivienne (2°), Balzac (8°), Helder (9°), Scala (10°). — Le Retour de Buffalo-Bill (Am.). Réal. : Bernard Ray, avec Richard Arlen, Jennifer Holt, California (2°) v.o. — La Vie est un jeu (Fr.). Réal. : Raymond Leboursier, avec Relys, Jacqueline Delubac, Déjazet (3°).

Le 15 : Enquête à Chicago (Am.). Réal. : Lewis Allen, avec Alan Ladd, Donna Reed, Parisiana (2°), Cigale (18°) d. — Le Chéri de sa concierge (Fr.). Réal. : René Jayet, avec Jean Parédès, Paulette Dubost, Club des Vedettes (9°), Max-Linder (9°), Moulin-Rouge (18°) — Trafic en haute mer (Am.). Réal. : Michael Curtiz, avec John Garfield, Patricia Neal, Triomphe (8°) v.o. — Trafic de femmes (Suédois). Réal. : S. A. Swenson, avec Eva Dahlbeck, Iva Kvinnor, Ritz (18°) d., Royal-Haussmann-Club (9°) d. — Suzy, dis-moi oui (Am.). Réal. : Edward Buzzell, avec Ray Milland, Rosalind Russel, La Royale (8°) v.o., Lord-Byron (8°) v.o., Cinémonde Opéra (9°) d. — La Rue de la mort (Am.). Réal. : Anthony Mann, avec Farley Granger, Cathy O'Donnell, Napoléon (17°) v.o. — Le Fils de d'Artagnan (Ital.). Réal. : de Riccardo Freda, avec Gianna Maria Canale, Piero Palermi, Latin (6°) d., Comœdia (9°) d., Midi-Minuit (9°) d., Alhambra (11°) d. — Je suis de la revue (Fr.-Ital.). Réal. : Mario Soldati, avec Fernandel, Suzy Delair, Paris (8°), Olympia, Lynx (9°), Eldorado (10°).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Les Gaités de l'escadron (J-5). — Le Roi des camelots (I-2). — L'Ingénue libertine (K-15). — L'Ecole buissonnière (R-4). — Les Mémoires de la vache Yolande (K-14). — Mon phoque et elles (S-13). — Une Fille à croquer (D-1, E-13). — Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9). — La Belle Image (A-6, D-21, E-5). — Demain, nous divorçons (I-12, 13).

AMÉRICAINS. — Treize à la douzaine (K-17). — Arsenic et vieilles dentelles (O-1). — La Pêche au trésor (J-1). — Le Père de la mariée (H-1, 3, 13, Q-5, 18).

ANGLAIS. — Noblesse oblige (I-3). — Cette sacrée jeunesse (J-24, N-8).

SOVIETIQUES. — Rapide Extrême-Orient (M-3).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — La Beauté du Diable (E-21). — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — Justice est faite (G-8). — Le Journal d'un curé de campagne (Q-1, 4, 6, 11). — Le Diable au corps (N-4, R-17).

AMÉRICAINS. — Les Lumières de la ville (B-8, F-15). — Les Plus belles années de notre vie (F-22, H-11, D-3). — La Valse dans l'ombre (J-6).

ANGLAIS. — Brève rencontre (E-16, S-16).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — Casabianca (D-20, E-7, 29).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS" 27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17 GAL 99-91

Programme du 12 au 18 juillet

UNE PARTIE DE CAMPAGNE de Jean RENOIR (1937-1946) d'après Guy de Maupassant

Images : Claude Renoir et Bourgois. Musique : Joseph Kosma. Interprétation : Sylvia Bataille, Jeanne Marken, Gabriello, Jean Renoir, Pierre Lestranguez, Brunius, etc..

LA FLEUR A SEPT COULEURS dessin animé de V. Semenov (U.R.S.S. 1950)

et le chef-d'œuvre de Preston Sturges :

LADY EVE

(v.o. sous-titres français) Scénario : Preston Sturges. Images : Victor Milner. Interprétation : Henry Fonda, Barbara Stanwyck, Charles Coburn, Engèle Paquette, William Desmarais, etc.. Production : Paul Jones U. S. A., 1941

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

PAR ARRONDISSEMENT RIVE ROITE PAR ARRONDISSEMENT

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

- 13 Juin. — Tarich : Ivan le Terrible (1925).
14 Juin. — Gardine : Poète et tsar (1925).
15 Juin. — Renoir : Tire au flanc (1926).
16 Juin. — Murnau : Tartuffe (1925).
17 Juin. — Epstein : Auberge rouge (1923).
18 Juin. — Blok : Le document de Shanghai (1927).
19 Juin. — Pabst : Trois pages d'un journal (1928).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e).
ne programme que les films de qualité (Pont Cardinet) VAG. 04-04

PRIX DES PLACES : 100 FR.

Séances tous les soirs à 21 heures
Matinées : Jeudi - Samedi, 15 heures
Dimanche : 14 h. 30 et 17 heures

FESTIVAL DU FILM BURLESQUE FRANÇAIS

de Christian Jaque à Pierre Prévert

13 au 19 - Les gaîtés de l'escadron
20 au 26 - Voyage surprise

Du 13 au 19 juin

LES GAITES DE L'ESCADRON

de Maurice TOURNER

avec

Raimu, Fernandel, Gabin, Roussel, Mady Berry

Pour vous rendre au CARDINET :
Autobus 53 (République - Pte de Champerret)
ou 31 (Etoile - Gare de l'Est)

Métros : Villiers et Malessherbes

Banlieue : Gares Saint-Lazare ou Cardinet

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15⁰-04

Permanently tous les jours de 14 à 24 h.

du 13 au 19 juin

En exclusivité

Un programme d'art

GUERNICA

Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

(A) 1^{er} et 2nd arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33 Quatre dans une Jeep (d.) R. Meeker, Y. Yadin.
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Montm.) RIC 72-19 Adieu chérie R. Arlein, J. Holt.
3. CINEA ITALIENS, 5, bd Ital (M^o R-Drouot) RIC 97-52 Fermé D. Darrioux, L. Salou.
4. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M^o Opéra) RIC 82-54 Le Réfractaire (d.) R. Taylor, B. Donlevy.
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52 L'Étranger dans la cité (d.) J. Cottier, A. Valli.
6. GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poiss. (M^o B.-Nouv.) RIC 83-90 Le Christ interdit R. Vallone, E. Varzi.
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 56-70 Le Traquenard Le 15 : Enquête à Chicago. P. Fresnay, S. Delair.
8. MARIVAUX, 15, bd d. Italiens (M^o Opéra) CEN 83-93 L'Histoire des Miniver (d.) E. Feuillère, P.-R. Willem.
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Montm.) CEN 74-82 L'Assassin habite au 21 J. Cabilio, F. Christophe.
10. REINER, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 La Duchesse de Langeais GUT 41-39 Victor.
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M^o Chat.) GUT 41-39
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) GUT 41-39
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-36 Un certain Monsieur R. Dary, H. Perdrière.
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08 La Vie est un jeu Reillys, J. Delubac.
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-60 Fermé
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M^o Temple) TUR 97-34 Fermé
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et-Marcel) ARC 77-44 Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemarie.
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Tarzan et la font. mag.(d.) B. Barker, B. Joyce.
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Tarzan et la font. mag.(d.) B. Barker, B. Joyce.
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 Les Lumières de la ville(d.) C. Chaplin.

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H-de-V.) ARC 61-44 La Fille des boucaniers (d.) Y. de Carlo, P. Friend.
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, bd Sébastopol... ARC 47-86 N. C. A. Taranto, L. Rossi.
3. HÔTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M^o H-de-V.) ARC 63-32 Harem nazi (d.) B. Lancet, M. Lebeau.
4. LE RIVOLI, 89, rue de Rivoli (M^o H-de-V.) ARC 07-47 Moi j'te dis q'as f. d'l'œil Le 15 : Enquête à Chicago. P. Fresnay, S. Delair.
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 95-27 Mon cow-boy admiré (d.) Les Mousqués de la Reine(d.) A. Nazzari, L. Maxwell.

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Rooseve) ELY 49-34 Une fille à croquer S. Reggiani, L. Carletti.
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^o George-V) ELY 52-70 Victor J. Gebin, F. Christophe.
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elysées (M^o Fr.-D.-Rooseve) ELY 42-33 Juliette ou la clé des songes G. Philippe, S. Cloutier.
4. BROADWAY, 36, C-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve) ELY 24-89 Eve (v.o.) B. Stanwyck, A. Baxter.
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74 Presse filmée A. Lefèvre, R. Cordy.
6. CINE-CH-ELYSES, 118, C-Elys. (M^o George-V) LAB 61-70 L'Aristo W. Holden, G. Swanson.
7. CINE ETOILE, 131, Ch-Elysées (M^o George-V) BAL 76-23 Boulev. du Crédusule(v.o.) R. Meeker, Y. Yadin.
8. COLISEE, 38, Ch-Elysées (M^o Fr.-D.-Rooseve) BAL 29-46 Quatre dans un jeep (v.o.) B. Stanwyck, J. Lund.
9. ELYSEES-L, 65, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve) BAL 37-90 Chaines du destin (v.o.) A. Lefèvre, R. Cordy.
10. ERMITAGE, 14, bd Madeleine (M^o Madeleine) OPE 56-03 Av. du bar. Munchausen(v.o.) B. Stanwyck, J. Lund.
11. LE GRAND BYRON, 122, Ch-Elys. (M^o George-V) OPE 56-03 Toute la ville en partie(v.o.) Le 15 : Suzy dis-moi ouïs(d.) G. Philippe, S. Cloutier.
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madeleine) OPE 56-03 Juilletie ou la clé des songes R. Donald, M. Carroll.
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Rooseve) OPE 92-82 Le Christ interdit E. Bogart, R. Vallone.
14. MARIGNAN, 27, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve) OPE 09-83 Le Violent (v.o.) G. Philippe, C. Grahame.
15. MONTE-CARLO, 52, C-E. (M^o Fr.-D.-Rooseve) OPE 41-18 L'Histoire des Miniver (v.o.) E. Williams, R. Skelton.
16. NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M^o George-V) OPE 53-99 Les Années difficiles (v.o.) E. Williams, R. Skelton.
17. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve) EUR 42-90 Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemarie.
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M^o St-Lazare) EUR 74-55 La fille de Neptune (d.) B. Stanwyck, A. Landry.
19. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madel. (M^o Madel) BAL 41-46 Casabianca F. Villard, F. Christophe.
20. LES PORTOIRES, 146, Ch-Elys. (M^o George-V) ELY 38-91 La Belle image Le 15 : Suzy dis-moi ouïs(d.) Raimu, Fresnay.
21. LE RAIMU, 63, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve) ANI 82-66 Pittsburgh (v.o.) A. Dunne, F. Murray.
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) BAL 68-66 César KLE 80-41 Demain nous divorçons
23. ST. CINEPOLIS, 35, Laborde (M^o St-Aug.) BAL 45-76 Bel amour PAS 49-75 Ils ont 20 ans
24. TRIOMPH, 92, Ch-Elysées (M^o George-V) BAL amoureux PAS 07-48

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 96-48 Edouard et Caroline A. Varnon, D. Celin.
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Clém.) TRI 81-07 Anna Lacustra (v.o.) Le 15 : C'est moi l'apa(d.) W. Holden, G. Swanson.
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00 Bd du Crédusule (d.) C. Grant, J. Arthur.
4. ATOMIC, 10, place Clém (M^o Pl. Clém.) PRO 56-19 Seuls l'anges ont daies(d.) C. Cottier, A. Valli.
5. AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64 L'Étranger dans la cité(d.) H. Bogart, G. Grahame.
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 20-89 Le Violent (d.) P. Dunham, R. Skelton.
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Madel.) OPE 81-50 Casabianca J. Leigh, F. Taylor.
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch-d'Ant. (M^o Opéra) PRO 01-90 Caroline chérie J. Gauthier, P. Lemarie.
9. CINEVOC, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Bd du Crédusule (d.) V. Cassman, U. Spadaro.
10. COM'EDIA, 47, bd de Clém (M^o Blanche) TRI 71-89 Le Bagnard S. Reggiani, L. Carletti.
11. LE DAUPHIN, 65, bis, r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 02-18 Giuliano bandit sicilien (d.) J. Crawford, D. Brian.
12. DELTA, 17, bis, r. Rochechouart (M^o B.-Roch.) TRI 33-88 Une fille à croquer A. Lefèvre, R. Cordy.
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) TRI 24-84 L'Escalier du gang (d.) C. Johnson, T. Howard.
14. GAUCHE-ROCHECH., 14, bd Rochechouart (M^o Opéra) PRO 28-24 Breve rencontre (v.o.) M. Marquand, S. Rubinstein.
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 24-74 Le Violent (d.) C. Johnson, T. Howard.
16. LE RUE, 4, r. Caumartin (M^o Madel.) PRO 28-24 Casabianca M. Marquand, S. Rubinstein.
17. LA FAYETTE, 14, bd Buffault (M^o N.-D.-Lotrelle) TRU 80-20 Pirates de Malaisie (d.) D. Delorme, J. Flynn.
18. LYNX, 23, boulevard de Clém (M^o Pigalle) TRI 54-74 Bomba, enf. de la jungle(d.) B. Stanwyck, J. Lund.
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson (M^o Montm.) PRO 40-04 La Ferme aux loups (d.) J. Gauthier, F. Oudart.
20. MIDI-MINUIT, 15, bd Poisson (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68 Av. du bar. Munchausen (d.) M. Baquet, C. Darfeuille.
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R-Drouot) PRO 29-79 La Beauté du diable G. Philippe, M. Simon.
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 47-20 Bel amour Le 15 : Je suis de la revue. D. Delorme, J. Flynn.
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M^o Montmartre) PRO 44-37 La Cage aux filles D. Delorme, J. Flynn.
24. PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M^o Opéra) PRO 34-31 Chaines du destin (d.) B. Stanwyck, J. Lund.
25. PICALLE, 11, place Pigalle (M^o Pigalle) PRO 25-56 Eve et le serpent J. Gauthier, F. Oudart.
26. RADIO-C-MONT., 15, Fg Montm. (M^o Montm.) PRO 77-55 Bibi Fricotin M. Baquet, C. Darfeuille.
27. RADIO-CINE, 8, bd Capuc. (M^o Op.) PRO 49-48 Aut'en emporte le vent(d.) V. Leigh, C. Cable.
28. ROY-HAUS (Méthies), 2, r. Chauchat (M^o R.-D.) PRO 47-53 Edouard et Caroline Le 15 : Casabianca. N. Noel.
29. ROY-HAUS (Club), 2, r. Chauchat (M^o R.-D.) PRO 34-40 La Nuit s'achève L. Tcherina, G. Rollin.
30. ROY-HAUS (Société), 16, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 63-40 La Fille des marais (v.o.) A. Genina.
31. ROXY-165, 65, bd Rochechouart (M^o B.-Roch.) PRO 88-81 Av. du bar. Munchausen (d.) Le 15 : Le Chéri d.s.concierg.

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-Nouv.) PRO 69-63 La Brigade des stupéf. (d.) S. Brady, R. Rober.
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) PRO 21-82 Les onces (d.) Gauthier, P. Lemarie.
3. CHATEAU-D'EAU, 61, r. Ch.-d'Eau (M^o Ch.-d'Eau) TRU 33-56 La Piste de Santa-Fé (d.) A. Flynn, H. Fonda.
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) PRO 41-00 Une nuit à Tabarin R. Dhéry, I. Peretti.
5. CONCORDIA, 8, r. St-Sir-Martin (M^o St-Sir-D.) BOT 32-05 Bel amour A. Villard, G. Paschal.
6. ELDOURAD, 4, bd Strasbourg (M^o St-Sir-D.) PRO 18-76 Bombs, enf. de la jungle(d.) Raimu, Fresnay.
7. FIDELIO, 9, rue de la Fidélité (M^o Gar Est.) PRO 11-02 Les Géoux au Paradis Fermé, Raimu, Fresnay.
8. FOL-DRAM., 40, r. R-Boulanger (M^o Repub.) BOT 23-00 Les Maitres-nageurs M. Perry, M. Goya.
9. GLOBE, 17, Fg St-Mart. (M^o Str.-St-Denis) BOT 47-56 Les Maitres-nageurs J. Gauthier, P. Lemarie.
10. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbes-Roch.) TRU 38-58 Ils ont 20 ans L. Young, C. Holm.
11. LUX-LA FAYETTE, 209, r. La Fayette (M^o L.-Bl.) NOR 47-28 Les Seurs casse-cou (d.) E. Flynn, V. Lindfors.
12. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-D.-Den.) PRO 20-74 Don Juan (d.) D. Mc Cuire, G. Brent.
13. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o Gate du N.) PRO 12-18 Les Lumières de la ville (d.) C. Chaplin.
14. ALIAS-DES GLACERS, 37, Fg Temp. (M^o Repub.) PRO 49-93 Au sourire dans la tempête M. Martin, R. Pigaut.
15. PARADE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M^o St-D.) PRO 22-97 Josette A. Flynn, P.-R. Willm.
16. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-D.-Den.) PRO 40-00 Améline M. Martin, R. Pigaut.
17. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-D.-Den.) PRO 42-97 Victoria M. Martin, R. Pigaut.
18. ST-DENIS, 13, bd Strasbourg (M^o Barbes-Roch.) PRO 42-97 Les 4 plumes blanches (d.) M. Perry, M. Goya.
19. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o Barbes-Roch.) PRO 50-92 La Nuit des marais (d.n.vield.) F. Christophe, J. Gabin.
20. ST. PARMENT., 158, bd Parmentier (M^o Goncourt) PRO 50-92 Le p. bl. ann. d. n. vield. C. Chaplin, R. Richardson.
21. ST. TEMPLE, 77, r. Fg du Temple (M^o Goncourt) PRO 50-92 La Nuit des marais (d.n.vield.) P. March, L. Bontemps.
22. TIVOLI, 14, r. de la Douane

THEATRES

- **PORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53), 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Au pays du soleil.
- POTINIERE**, 1, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soirée : 21 h. Mat. dim. et fêtes : 15 h. Le Collier de perles.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50), 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Relâche.
- **SAINTE-GEORGES**, 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47), 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Cucendron ou la pure Agathe.
- **SARAH-BERNHARDT**, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 96-86). Le Procès de Mary Dugan.
- **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma Marceau (ELY. 72-42) : Spectacles de Pantomimes : Jupiter.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI 33-44), 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Jeudi. Guillaume le confidant.
- THEATRE DE POCHE**, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jonesco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugines, de Léo Lorient.
- THEATRE MOUFFETARD**, 76, r. Mouffetard. Métro Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. : Une Folie.
- **VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès (TRU 14-28). Relâche.
- **VIEUX-COLOMBIER**, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU LUXEMBOURG**. Marionnettes (DAN 48-47). Tous les jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h. : Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets
- PLEYEL** : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi : Les Malheurs de Sophie. Dim. : Charlot détective.
- IEINA** : Petit Monde. Relâche.
- AMBIGU** : Roland Pilain. Jeudi 16 h. La Mère Michel
- THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge; Le Voleur de square.
- THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

- BOBINO**, 20, r. de la Gaîté. Métro Edg.-Quinet (DAN 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.
- CHALET**, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h. dim., à 14 h. : Pour Dor. Carles.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim. 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Ballets du marquis de Cuevas.
- **GAITE-LYRIQUE**, square des Arts-et-Métiers. Métro Résumur Seigneur (ARC 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : La P'tite Lill.
- CASINO DE PARIS**, 18, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : Gay Paris.
- **CASINO MONTPARNASCHE**, 6, r. de la Gaite. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam 21 h., dim. 15 h. et 21 h., le 16 : Oscar.
- ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : Eve Montand.
- EUROPEEN**, 5, rue Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi : Baratin.
- FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- **GAITE-MONTPARNASCHE**, 24, rue de la Gaîté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et fêtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.
- LIDO**, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.
- MAYOL**, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN**, 36, r. Victor-Masse. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- CIKQUE D'HIVER**, 110, r. Amelot. Métro République (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- **LEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU 23-75). Sam. jeudi, lundi, 15 h. 21 h. : Jeudi, samedi, dimanche : Programme de Variété.
- Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

RIVE DROITE (SUITE)

19^e arrondissement — LA VILLETTÉ — BELLEVILLE

- ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M^e Belleville) BOT 86-41
- AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^e Ourcq) NOR 87-41
- BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M^e Belleville) NOR 64-05
- CRIMEE, 10, rue de Flandre (M^e Crimee) NOR 63-32
- DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^e Danube) BOT 23-18
- EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^e Jaurès) BOT 89-04
- FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^e Riquet) NOR 44-93
- FLOREAL, 13, rue de Belleville (M^e Belleville) NOR 94-46
- OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M^e Ourcq) BOT 07-17
- RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M^e Jaurès) NOR 05-58
- RIALTO, 7, rue de Flandre (M^e Stalingrad) NOR 87-61
- SECRETAN, 1, avenue Sécrétan (M^e Jaurès) BOT 93-21
- SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^e Jaurès) BOT 48-24
- VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M^e Riquet) NOR 60-43

(M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT

- AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^e Buzenval) DID 93-99
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M^e Bagnolet) ROQ 27-81
- BELLEVUE, 118, bd Bellevue (M^e Belleville) MEN 48-16
- COCORICO, 128, bd Belleville (M^e Belleville) OBE 34-03
- DAVOUT, 73, bd Davout (M^e Pte-Montreuil) ROQ 24-98
- FAMILY, 81, rue d'Avron (M^e Maraichers) DID 69-33
- FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M^e Jourdan) MEN 66-21
- CAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^e Gambetta) ROQ 31-74
- GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M^e Gam.) MEN 98-53
- LUNA, 9, cours de Vincennes (M^e Nation) DID 18-16
- MENILM-PAL, 38, r. Ménilm. (M^e P.-Lach.) MEN 92-58
- PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^e Avron) DID 00-1
- LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^e Pelleport) MEN 84-18
- LE PHENIX, 28, r. Ménilmontant (M^e P.-Lach.) ROQ 06-35
- PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^e Maraich.) ROQ 43-13
- PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées (M^e Gambetta) MEN 48-92
- SEVERINE, 225, bd Davout (M^e Gambetta) ROQ 74-83
- TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^e Lilas) MEN 51-98
- TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Believ. (M^e Belle.) MEN 72-34
- TRIAN-CAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^e Gam.) MEN 64-64
- ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M^e Gambetta) ROQ 29-95

- Danube bleu
- La Nauprige (d.)
- Un Sourire dans la tempête
- Le Bagnard
- La Blonde de mes rêves (d.)
- Le Chevalier de la veng.(d.)
- Les Mousqués de la Reine (d.)
- Nous voulons un enfant (d.)
- Les Mousqués de la Reine (d.)
- Cas de conscience (d.)
- Pilliards d'ville fant. (2^e ép.)
- Le Bagnard
- Les Corsaires de la terre (d.)
- La Blonde de mes rêves (d.)

- J. Carroll, V. Ralston.
M. Martin, R. Pigaut.
P. Gay, L. Bontemps.
B. Hope, M. Carroll.
T. Power, G. Tierney.
A. Nazzari, L. Maxwell.
R. Breinholt, J. Reenberg.
A. Nazzari, L. Maxwell.
C. Grant, J. Ferrer.
D. Moore, W. Mc Kay.
P. Gay, L. Bontemps.
A. Ladd, D. Lamour.
B. Hope, M. Carroll.

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

- BOUL MICH, 43, bd Saint-Michel (M^e Odéon) ODE 48-29
- CELTIC, 3, rue d'Arras (M^e Card-Lemoine) ODE 20-12
- CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^e Odéon) ODE 51-60
- CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M^e Odéon) ODE 15-04
- CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^e Odéon) ODE 7-12
- CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^e Odéon) ODE 51-46
- MONGE, 34, rue Monge (M^e Card-Lemoine) DAN 79-17
- ST-MICHEL, 5, pl. St-Michel (M^e St-Mich.) DAN 79-17
- STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^e Lux.) ODE 39-19

- Knock
- Le Démon des armes (d.)
- Dernier atout
- Guernica
- Si siècle à 50 ans
- Mon cow-boy adoré (d.)
- L'Alibi
- Cette sacrée jeunesse (d.)
- Edouard et Caroline

(O) 6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

- BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^e St-Sulp.) DAN 12-12
- DANTON, 99, bd St-Germain (M^e Odéon) DAN 08-18
- LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^e Odéon) DAN 81-51
- LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^e St-Sulp.) LIT 52-25
- PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M^e Durac) LIT 99-57
- RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^e St-Plat.) LIT 72-57
- REGINA, 155, rue de Rennes (M^e Montparn.) LIT 26-36
- STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^e Vavin) DAN 58-00

- Arsenic et vieill. dent. (v.o.)
- L'Alibi
- Le Traquenard (d.)
- Diable au corps
- Dans une île avec vous (d.)
- Mme et son clochard (d.)
- Mon cow-boy adoré (d.)
- Le Vaissau fantôme (v.o.)

(P) 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

- LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom (M^e Ec.-Mil.) INV 04-55
- GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^e Ec.-Mil.) INV 44-11
- MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M^e Ec.-Mil.) SEG 69-77
- PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^e St-Fr.-Xav.) INV 12-15
- RECAMIËR, 3, r. Recamier (M^e Sèv.-Babyl.) LIT 18-49
- SEVRES-PATHÉ, 80 bis, r. Sévres (M^e Durac) SEG 63-88
- STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^e Durac) SUF 64-66

- Secret d'Etat (d.)
- Mon cow-boy adoré (d.)
- Les pl. ball. années d.n.vie (d.)
- Le Roman d'un tricheur
- Les Maîtres-nageurs
- Les Maîtres-nageurs
- Rendez-vous de juillet

(Q) 13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- BOSQUET, 60, rue Domrémy (M^e Tolbiac) GOB 37-01
- DOME, 66, rue Cantagrel (M^e Tolbiac) GOB 14-60
- ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac. (M^e Glac.) GOB 80-77
- ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^e Gobelins) POR 28-04
- FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^e Tolbiac) GOB 94-07
- LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^e Tolbiac) COB 51-55
- FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^e Italie) GOB 56-86
- FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^e Italie) GOB 76-86
- GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^e Italie) GOB 60-74
- JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^e Gob.) POR 12-28
- KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^e Gobelins) GOB 62-82
- PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^e Italie) GOB 06-19
- REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^e Itali.) GOB 87-59
- SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^e Gob.) GOB 09-37
- TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^e Tolbiac) GOB 45-93

- Journal d'l curé d.campagne
- Visage pâle (d.)
- Une Sourire dans la tempête
- Journal d'l curé d.campagne
- Le Père de la mariée (d.)
- Le journ. d'un curé de camp.
- Femmes sans nom
- Les Maîtres-nageurs
- L'Enfer des anges
- Police sans armes (d.)
- Journal d'l curé d.campagne
- Saboteur sans gloire (d.)
- Le Père de la mariée (d.)
- Saboteur sans gloire (d.)
- Les Maîtres-rouges
- Patates blanches

(R) 14^e arrondissement — MONTPARNASCHE — ALESIA

- ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^e Alesia) LEC 89-12
- ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^e Dent.-Roch.) SUF 01-50
- DELAMBRE, 11, rue Delambre (M^e Vavin) DAN 30-12
- DENFERT, 24, pl. Dent-Roch. (M^e Dent.-R.) ODE 00-11
- IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^e Alesia) VAU 59-32
- MAINE, 95, avenue du Maine (M^e Gaité) SUF 06-96
- MAJEST. BRUNE, 224, r. L. Rossand (M^e Van.) VAU 31-30
- MIRAMAR, pl. de Rennes (M^e Montparnasse) DAN 41-02
- MONTPARNASCHE, 3, r. d'Odesssa (M^e Mont.) DAN 65-13
- MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M^e Alesia) GOB 51-16
- ORLEANS PAL, 100 bd Jourdan (M^e P.-Orl.) GOB 94-78
- OLYMPIC (R.-B.), 10, r. Barret (M^e Pernety) SUF 67-42
- PAT.-ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M^e Alesia) GOB 78-56
- PERNEY, 46, r. Pernety (M^e Gob.) SEG 01-99
- RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^e Edg.-Q.) DAN 46-51
- SPLENDID GAITE, 115, rue Lecourbe (M^e Sèv.-Lec.) DAN 57-43
- STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^e Alesia) DAN 38-98
- TH. MONTROUGE, 70, av. G. Leclerc. (M^e Alesia) SEG 20-70
- UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^e Alesia) GOB 74-13
- VANVES-CINE, 53, r. R. Lessard (M^e Pern.) SUF 30-98

- Christophe Colomb (d.)
- La Femme à l'éch. paill. (d.)
- Les Déséparés (d.)
- L'Ecole buissonnière
- La Peau d'un homme
- La Peau d'un homme
- Le Roi du tabac (d.)
- Mon cow-boy adoré (d.)
- Le bagnard
- L'Enfant des neiges
- La Peau d'un homme
- Le Loup de la Sila (d.)
- La Femme à l'éch. paill. (d.)
- Les 3 risque-tout (d.)
- Le Diable au corps
- Fermé
- La Femme de M.-Christo (d.)
- Mon cow-boy adoré (d.)

(S) 15^e arrondissement — GRENOBLE — VAUGIRARD

- CAMBONNE, 100, r. Cambonne (M^e Vaugir.) SEG 42-96
- CINEC-MONTPARNASCHE (Gare Montparn.) LIT 08-86
- CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^e Cambri.) SEG 52-21
- CONVENT, 29, r. A.-Chartier (M^e Conv.) VAU 42-27
- GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^e Zola) SEG 01-70
- JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M^e Bouc.) VAU 38-21
- LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^e Sèv.-Lec.) VAU 43-88
- MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^e Bouc.) VAU 20-32
- NOUVEAU-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^e Vaugir.) VAU 47-63
- PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M^e Balard) VAU 94-47
- REXY, 122, rue du Théâtre (M^e Commerce) SUF 25-36
- ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^e Ch.-Mich.) VAU 72-56
- SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M^e Vaugirard) LEC 91-68
- SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^e Picq.) SEG 65-03
- STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^e Faig.) SUF 75-63
- SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^e M.-Picq.) SUF 53-16
- VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^e Cambri.) SUF 47-59
- VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^e Conv.) LEC 91-11
- ZOLA, 86, av. E.-Zola (M^e Charles-Michel) VAU 29-47

- Christophe Colomb (d.)
- Presse filmée
- La Fille du désert (d.)
- Mon cow-boy adoré (d.)
- Christophe Colomb (d.)
- Le Maître du gang (d.)
- Les Maîtres-nageurs
- Captive parmi les fauves (d.)
- Christophe Colomb (d.)
- Conge Bill (2^e épisode)
- Les Requins d'acier (d.)
- Mon phoque et elles
- Les Maîtres-nageurs
- Un certain Monsieur
- Brève rencontre (d.)
- Le Grand Tourbillon (d.)
- Les Déséparés (d.)
- En route vers l'Alaska (d.)